

1044

CHRISTOPHE FABRI à Guillaume Farel, à Neuchâtel.

De Genève, 18 septembre 1541.

Autographe. Bibliothèque des pasteurs de Neuchâtel.

Impr. en partie dans les Cal. Opp. Brunsv., XI, 288.

S. Quemadmodum in turbulenta tempestate profligationis totiusque desolationis spectatores fuimus, ita et nunc miræ consolationis in restauratione ac revocatione participes sumus cum gaudio, brevi sperantes omnia in meliùs reformata (*sic*)-iri per Domini gratiam. Scribimus ad *Isnardum*¹ : literas legere poteris, num arrideant et probentur. Sic enim videtur *Calvino* ac *Vireto* ut huc se recipiat. Plura de *jucundo Calvinii adventu et piorum applausu* nil opus est scribere, cum abunde scribat *Viretus*, opinor.

*Martellum domi habeo, multum peregrinationibus suis defessum ac pænè detritum; receptus fuit jucundissimè et in Classem nostram ab omnibus fratribus admissus*². Sed in *Montis Sacensis* calce *Avoliaci* et *Brenthonæ* præficiendus³, cum alius non esset locus, non poterit *Sacensem* invisere *ecclesiam*, quæ in cacumine est montis. Quamobrem aliquam querimus transmutationem. Nemo tamen est qui se aliò transferri patiat, atque ideo *Gayenses fratres* in spe eum recipiendi contineo⁴, donec refocillatus fuerit, ac tunc ubi visum fuerit ministrabit.

¹ *Eynard Pichon* (p. 180, n. 1) était revenu depuis peu de Strasbourg.

² *Jean Martel*, natif d'Orléans, élu recteur du Collège de Genève le 14 juillet 1534, avait pris son congé en avril 1536. Un mois plus tard, le synode d'Yverdon le nommait pasteur à Épendes (III, 188; IV, 48, 63). Dès lors il n'est plus question de lui jusqu'à ce moment où il arrive à Thonon. Revenait-il d'Orléans? Avait-il visité en France les Évangéliques de la dispersion (VI, 459, 460)? Les documents n'apprennent rien à ce sujet.

³ Le hameau d'*Avully*, qui appartient à la paroisse de *Brenthonne*, est situé au pied du versant septentrional du mont *Sassel* ou *Saxel*, dans le Chablais. *Brenthonne* est au N.-E. de la montagne des Voirons. Le village de *Sassel* est situé sur le versant occidental du mont *Sassel*.

⁴ Nous ne savons si *Martel* fut envoyé dans le bailliage de *Gex*. Nous le retrouvons, avant 1546, pasteur dans le Pays de Vaud.

Auditis ex Galino quæ in te nebulones moliuntur, non possumus non deprehendere ignem a Domino magis ac magis ardere, ut in piis ad majorem sanctificationem, ita in reprobis ad impudenciam sorditiem et ingratiudinem. Ea enim est hujusmodi ingeniorum perversa in Ministros inclinatio. Hieremiam (ut Hieremias est) non poteris absolvere⁵, quin Hieremias, saltem in parte fias; alioqui Hieremianum non referres spiritum. Sic enim fecerunt Hieremie patres eorum. Si Sathan et mundus, quò diligentius atque syncerius Christum predicamus, impietatem et iniquitatem arguimus, eò acrius nos (qui in Ministerio tantum novicii et velut infantes sumus) in dies invadunt ac percillant, — quanto acerbius te ac alios tui similes molestabunt, et lucem nunc tantopere splendescentem tenebris et nubibus obscurare tentabunt, in his potissimum postremis ac periculosis temporibus! *Sis igitur qualis es, ac fuisti, in doctrinæ puritate et prophetico ardore perseverans, et si totus insanat mundus. In protrahendis aut abbreviandis concionibus, et in emittendis tonitruis⁶, si non possis Boanerges⁷ naturam (ut non expedit) exuere, saltem temperantiam aliquam sive moderationem adhibeto, præcor⁸ : bonique consulto si filius charissimum patrem admonere præsumit, ut patris animum tenet. Vale. Dominus te ac omnes Christi candidos et strenuos milites corroboret et conservet, ut sunt ecclesiæ suæ tantopere necessarii! Thomam, Fatonem, Claudium et Gaucherium⁹ cum uxoribus, familiis, Corderio et piis omnibus Ministris et fratribus salvere cupimus plurimum. Genève, 18. Sept. 1541.*

Tuus, si suus est CHRISTOPH. LIBERTETUS.

(*Inscriptio :*) Suo Gulielmo Farello, ecclesiæ Neocomensis pastori fidelissimo, fratri et amico perquam venerando ac intimo. Neocomi.

⁵ Farel avait entrepris d'expliquer, dans une série de sermons, le livre du prophète Jérémie.

⁶ Dans les lettres antérieures, on a pu relever plus d'une allusion à la voix tonnante de *Farel*, et il nous souvient d'une enquête où ce mot d'un Genevois est consigné : « Vas-tu entendre ce *Farel*, qui crie comme un aveugle qui a perdu son bâton ? »

⁷ *Boanerges* (fils du tonnerre), nom que Jésus donna à Jacques et à Jean, fils de Zébédée (Marc, III, 17).

⁸ Édition de Brunswick : *adhibere præcor*.

⁹ Thomas Barbarin, Jean Fathon, Claude et Gauchier Farel.

1045

LE CONSEIL DE NEUCHÂTEL au Conseil de Berne.

De Neuchâtel, 21 septembre 1541.

Inédite. Manuscrit original. Archives de Berne.

Magnifiques et très puissans Seigneurs,

Noz avons receu les lettres qui vous a pleu noz escripre ¹, sur le rapport qui vous a esté fait de Messeigneurs vous ambassadeurs, qui ont esté par deça pour le différent meust entre Maistre *Guillaume Farel*, nostre ministre, et la contre-partie du dit *Farel*. Laquelle lettres je, le dit Gouverneur, ay communiqué par le menu à icelle contre-parthie du dit *Farel*. De laquelle il n'ont voulu avoir contentement, ains ont remercyé très fort vous, mes dits Seigneurs, la peynne qui vous a pleust prendre pour le bien du dit affaire, — en me priant très instament de dans le dit jours prins en fère le vuydaige ². Au moyen de quoy noz vous supplions que vostre bon plaisir soit, suyvnt la contynuelle amytié qu'avez tousjours porter à nostre souveraine Dame ³ et la ville de Neufchastel, d'estre content de voulloir icy envoyer sambedi prochain au gieste ⁴ vos dits ambassadeurs, et à iceulx ordonner vostre bon plaisir, pour accorder le dit différent avec moy le dit Gouverneur ⁵. Et vous serés

¹ Lettre du 14, adressée au Conseil de Neuchâtel (N° 1036).

² La partie adverse de Farel aurait dit au Gouverneur : Les Bernois vous engagent à différer encore le jugement de notre affaire; mais nous insistons pour que vous nous rendiez justice le dimanche 25 septembre, jour précédemment fixé.

Les noms des représentants de la partie adverse de Farel nous sont inconnus. Quelques-uns d'entre eux étaient des employés ou des serviteurs du château (N° 1046, renv. de n. 6-7). Ils servaient de couverture au sire de Prangins, dans une cause qui le touchait de très près.

³ *Jeanne de Hochberg*, duchesse de Longueville. Elle habitait la France.

⁴ En d'autres termes : samedi soir, 24 septembre. D'après l'usage établi, les ambassadeurs devaient arriver « au gîte » la veille du jour fixé pour une conférence.

⁵ Le 5 août, le Gouverneur s'était fait adjuger la décision du « diffé-

1541 GUILLAUME FAREL A J. CALVIN ET A P. VIRET, A GENÈVE. 263

cause que inconvéniant n'en adviendra duquel noz nous doubtons. En noz recommandans tousjours bien humblement à voz bonne grâce et souvenance, Magnifiques et très puissans Seigneurs, noz prions Dieu vous donner en santé très bonne et longue vie. Escript à Neufchastel, XXI^e jour septembre, l'an mil v^e xli.

LES LIEUTENANT ET QUATRE MINISTRAUX DE NEUFCHASTEL,
prest à voz fère siervice.

(*Suscription* :) A Magnifiques et très puissans Seigneurs Messieurs l'Avoyer et Conseil de la ville de Berne⁶.

1046

GUILLAUME FAREL à J. Calvin et à P. Viret, à Genève.
De Neuchâtel, 27 septembre 1541.

Autographe. Bibl. des pasteurs de Neuchâtel. Cal. Opp. XI. 289.

S. Tum vobis optamus et precamur fausta, prospera et tranquilla omnia, quàm hic secùs habent, ita et nostris et plebis exigentibus

rend. » Mais l'intervention des Bernois l'obligeait à se dessaisir à moitié du scandaleux privilège d'être en même temps juge et partie, et il consentait à s'adjoindre leurs députés en qualité d'assesseurs. Ceux-ci ne se contentèrent que du rôle d'arbitres.

⁶ Le 22, les Bernois répondirent au Lieutenant et aux quatre Ministraux : « Causant l'absence de nous ambassadeurs que ont estés par dever vous pour le dict affaire, ne sçavons entendre pour le présent à cella, ne envoyer nostre ambassade comme desirrés. Dont vous prions de prolonger la journée de huit jours, assavoir jusque dimenche 2^{me} d'octobre. Alhors ne ferons faulte d'envoyer nostre ambassade pour traicter tout ce que pourra servir à tranquillité, paix et union. Datum xxii Septembris, Anno, etc., xli.

L'ADVOYER ET CONSEIL DE BERNE. »

(Minute originale. Archives bernoises. Communication de M. Rod. de Sinner).

Le 28, ils informèrent de ce nouveau délai J.-J. de Watteville. Le commencement de leur lettre fait allusion à celle que le Réformateur leur avait écrite le 16 ou le 17 septembre (N^o 1043; rev. de n. 8, 11) : « Vous savez sans doute que Maître *Guillaume Farel* et sa partie adverse de Neuchâtel ont refusé le moyen que nous leur avons proposé [le 14].... Nous

peccatis : quæ supplices petimus Patrem propter suum unigenitum relaxare. Non vos fugit Herodem et A[c]habum in sui ipsorum perniciem perditiss.[imis] paruisse mulieribus, et illum, ob Herodiadis filiam, Joannem occidisse : quod per non dissimilem ¹ jam conatur Satan, non per saltatricem tantum, sed per prostibulum tam fœdum, ut horror sit vel cogitare, ut alia taceam tam præclara ², hoc est nephandissima.

Qui vestras legerunt literas³, licet pauci (non enim convenire datum ⁴) valde permoti fuerunt : gratias quoque agunt Domino supra tanto consensu. *Visum fuit nonnullis Claudium fratrem meum istuc ad vos debere venire, ut vestrum aliqui huc concedant, et cum legatis et hac ecclesia agant potentiùs. Nam hoc proximo dominico concludetur* ⁵, et quamvis sint hic qui tumultuentur; *nec puto vos ignorare è quibus adibus* ⁶ *prodierit cum suis factiosis unus ducum. Huic, ante adventum legatorum, causa erat credita* ⁷, *ovis sanè Lupo. Tamen omnia ex Bernensium pendent arbitrio.* Siquidem unis literis ⁸, qui cœlum erant ex alto deturbaturi, quiescere jussi, tacent, nec vocem edunt minacem, nisi quantum possunt intelligere ferri posse a *Berneusibus*. Utinam sint qui, ut decet, apud illos sanctis agant rationibus, ut permoveantur omnes ! De *Senatu* nihil ambigo, sicut multa mihi polliceor de *legatis* ¹⁰; sed quàm

avons décidé de vous envoyer là-bas [pour le 2 octobre] avec plein pouvoir d'agir pour le mieux, selon la teneur de notre écrit à Farel et au Lieutenant, duquel vous êtes bien mémoratif... » (Trad. de l'all.)

¹ La noble dame que Farel avait censurée publiquement. A propos d'elle, il vient de faire allusion à Jézabel, femme du roi Achab (I Rois, XXI, 1-16), et de mentionner Hérodiadis, femme d'Hérode (Marc, VI, 17-28).

² Il avait d'abord écrit *tam præclare acta*, puis, à ces deux derniers mots il a substitué *præclara*.

³ Celle de Calvin et de Viret du 16 (N° 1039) ? On peut en douter. Les mots *supra tanto consensu*, qui terminent la phrase, semblent plutôt se rapporter à une lettre des ministres de Genève à ceux de Neuchâtel.

⁴ La Classe des pasteurs neuchâtelois s'assemblait ordinairement dans les premiers jours d'octobre.

⁵ Le dimanche 2 octobre, où les députés bernois devaient prononcer, en qualité d'arbitres, sur le différend de Farel.

⁶ Le château de Neuchâtel, où demeurait le *Gouverneur*. La phrase suivante annonce clairement qu'il était « *unus ducum*, » l'un des chefs de la cabale montée contre *Farel*, et que les mots *cum suis factiosis* doivent se rapporter à des habitants du Château.

⁷ Voyez la lettre précédente, note 5.

⁸ La lettre de Berne du 14 septembre aux magistrats neuchâtelois.

vereor, quod dicere solet *is qui hujus tragœdiæ pars magna est, Judas ille qui nobis tot intulerit*¹¹, « plus retrahere unum retrocedentem equum, quàm decem possint¹² qui valde admittantur progredi! » Verùm pugnante Domino pro nobis, quid poterunt omnes adversarii?

*Agendum cum sit instantissimè cum Berneusibus, non erit committendum quin diligentissimè cum hac agatur ecclesia, idque ab omnibus. Nec reputarem inutile si ista tota ecclesia*¹³, quæ suo magno malo et ingenti dedecore, maximeque omnium offensione, didiscit [i. didicit] quàm sint perniciosi tumultuantes, et quàm supra modum cavendum ne pellantur pastores, *modis omnibus admittatur persuadere huic ecclesie tumultus ut cœtet et statim occurrat*, detque operam, si quis in aliquem habuerit aliquid, sanctè id expediatur, non per seditionem et tumultum, *et ut mortem horreat datum a Domino pastorem fugare*, ne unà Christum expellat: et ejusmodi alia quæ potestis ipsi conjicere, ut meliùs multò novistis¹⁴. Nec fuerit inutile recensere beneficia horum in istam ecclesiam, tum in bello, tum in excipiendo pastore¹⁵ quem infeliciss.[imè] istine ejecerunt¹⁶, et de his gratias agere. Adde quòd veniam ab his precari debent¹⁷, quòd in eos peccarint, dum eum per quem Dominum agnoverunt et per quem Evangelium audierunt, sic turpiter relegarunt: petere¹⁸ quoque ne hi similia agant. Mihi videtur hoc non parùm expedire, et ecclesiam istam meritò habere præstare, et, quò res possit minori invidia excipi, admonentur ut sanctis *Berneusium* monitis audiant¹⁹: quod dum non

⁹⁻¹⁰ Le sénat de Berne et ses députés *J.-J. de Watteville* et *Michel Augsburger*.

¹¹ Encore une allusion au gouverneur *Georges de Rive*.

¹² Édition de Brunswick: *possunt*.

¹³ L'église de Genève, comme le montre la suite du discours.

¹⁴ Édition de Brunswick: *monuistis*.

¹⁵ En octobre 1535, le capitaine *Jacob Wildermuth* avait amené au secours de Genève près de cinq cents braves, la plupart neuchâtelois (III, 218, 346, 378. — Merle d'Aubigné, o. c. V, 412-435). — *In excipiendo pastore* se rapporte à *Farel* lui-même, cordialement appelé à Neuchâtel (juillet 1538, t. V, p. 73), alors qu'il était banni de Genève.

¹⁶ Édition de Brunswick: *quem infelicissimum* istine ejecerant.

¹⁷ Sous-entendu, *Genevenses*.

¹⁸ Éd. de Brunswick: *Pete*.

¹⁹ Exhortations qui se trouvent dans la lettre de MM. de Berne aux Neuchâtelois du 14 septembre (N° 1036). Il ne paraît pas que les pasteurs bernois fussent intervenus officiellement.

fecerunt *istic*, sed recusarunt et eos et ecclesias audire²⁰, tantùm non venerunt in extremum discrimen; rogentque ut affectibus et perturbationibus non patientur se regi, cum quæ præcipitanter fiunt²¹ impetu perturbationum, diuturna conficiant poenitudine, et semper angant²² vel recogitantem quàm miserè egerit. Sed *maturè oporteret fieri*²³.

Expectamus adventum *Antonii* cum *uxore*²⁴ et omnibus quæ advecturus est : quod ut fiat citò et feliciter precamur Dominum. *Pestis* graviss.[imè²⁵] grassatur nobisque aufert bonos viros, *Joan-nem scribam*, amantissimum Christi. *Qui hic nihil non dicunt*²⁶ *se gladiis perdituros, quàm vereor ne mox pestem, nullo gladio domandam, sentiant de ipsis triumphare!* Faxit Christus ut resipiscant, sanique mente et corpore Domino serviant! Quid²⁷ actum sit in negocio *hujus*²⁸, ex eo facile fuerit audire. Valet, mi²⁹ in Domino omnium charissimi, nosque omnes juvate vestris sanctissimis precibus, et ab omnibus *istic* id petite, quos salvos esse cupimus. Neocomi, 27 Septembris 1541.

Vester FARELLUS.

Hic ego à vobis deprecari veniam deberem, quòd sic vobiscum agam, magis per hæc vos à melioribus quæ tenetis super his expedire avocans, quàm qui afferam aliquid utile. Sed apud quos audebo, si non apud vos? ut magis me pudeat veniam petere à vobis, quàm castigandum aliquid³⁰ designare, *cum nihil mihi possit gratius esse quàm à vobis corripi*³¹. Si alia ecclesiæ idem agerent et tempus id ferret, potestis conijcere quàm expediret.

(*Inscriptio* :) Christi servis Jo. Calvino et Petro Vireto, quàm chariss. symmystis. Genevæ.

²⁰ Le 23, le 24 et le 26 mai 1533, lorsque les Conseils de Genève et le Conseil Général répondirent par un refus à l'ambassade bernoise qui demandait la réintégration des trois ministres bannis (V, 13-17, 24-28). Elle était chargée de remettre aux Genevois une lettre du synode de Zurich.

^{21, 22} Édition de Brunswick : *fiant. — angunt.*

²³ Ibidem : Sed *hæc* mature oportet fieri.

²⁴ *Antoine Calvin* et sa belle-sœur *Idelette*, qui devaient arriver prochainement de Strasbourg.

²⁵ Éd. de Brunswick : *gravissima.*

²⁶ Ibidem : Qui hic nihil *quum* dicant.

²⁷ Ibid. : *Quod* actum sit.

²⁸ Le porteur de la lettre.

²⁹ Éd. de Brunswick : *mihî* in Domino.

1047

LA CLASSE DE THONON aux Conseils de Neuchâtel.

De Thonon, 29 septembre 1541.

Inédite. Manuscrit orig. Bibl. des pasteurs de Neuchâtel.

La grâce, paix et miséricorde de Dieu, nostre souverain père, par son chier filz Jésus-Christ, nostre Seigneur et vray prince de paix et verité!

Très-magnifiques Seigneurs et bons amiz, *avoir entendu aucun trouble qui est survenu en vostre ville à l'encontre de nostre très-chier frère Maistre Guillaume Farel*, sentans vostre mal comme voz membres, et nous voulans employer pour y remédier de nostre pouvoir, attendu aussi que l'affaire touche l'honneur du saint ministère de la Parolle de Dieu, s'agissant de vouloir déchasser le dict ministre, *avons voulu escrire à voz seigneuries, et vous envoyer nostre chier frère Christophe¹ que cognoissez, pour vous supplier, au nom de Dieu, d'avoir bon esgard en cest affaire qu'il soit traicté en l'ordre que le Seigneur a mis en son Église*, ainsi qu'avons toujours lieu estime de vous, et que vostre prudence et chrestienne politique est renommée envers tous amateurs de verité, et comment avons entendu qu'avez mis le dict affaire en l'arbitraige de noz très redoubtez Seigneurs de Berne, qui en sauront bien et prudemment avec vous disposer. Cependant nous, comme voz bons amiz et voisins, prestz à vous faire service de tout nostre povoir, avons prins l'hardiesse de vous signifier combien ceste cause nous est pesante et nous attouche, attendu qu'ainsi que vostre esglise est par confédération spirituelle et corporelle jointe en une mesme religion et chrestienne politique avec l'esglise de noz dictz seigneurs, — ainsi *noz très chiers frères voz*

³⁰ Ibidem : *aliquod*.

³¹ Allusion à la seconde partie de la lettre de Calvin et de Viret du 16 (N^o 1039).

¹ *Christophe Fabri*, pasteur à Thonon.

ministres, et nous, sommes et devons estre conjointz et uniz en ce mesme ministère, lequel estant desprisé en eulx, estimons aussi estre mesprisé en nous, et le tort qui pourroit estre faict à voz ministres estre faict à nous-mesmes, et ce qui est faict contre les membres de Jésus, et principalement contre ses ambassadeurs, est faict contre luy-mesme.

Nous n'entendons pas de nous supporter au mal, car l'ordre est que l'admonition fraternelle soit deuement exercée, sans esparagner aulcun. Mais [que] par tumulte et confusion, à l'appétit d'aulcuns (desquelz l'Esglise sera toujours garnie), qui s'eslèveront tous les coupz, quand la fantasie les prendra, ainsi qu'on les reprendra et advertira-on de fouyr une licence charnelle, tant par les Apostres défendue (veu qu'il n'y a plus grande peste en l'Esglise) à tous les coupz, les ungz, preuans exemple des aultres leurs semblables, viennent ainsi troubler les esglises, destruire ce qu'à grande sueur a esté bien édifié, et le ministère par deschassemens des ministres soit ainsi exposé à tant d'opprobres par tous les païs jusques bien loing, ainsi qu'avons veu de nostre temps, — Nous ne porons ne devons endurer cela, que ne nous y opposions en bon ordre et [en] vertu de la Parolle de Dieu, jusques au sang, quand playra au Seigneur. Car il scuffit bien d'avoir la guerre ordinaire, sans en commencer des intrinsèques, qui ne peuvent venir qu'à destruction, ainsi qu'a dit Jésus : « Toute maison divisée contre soy-mesme est prochaine de désolation. » Par quoy voyans la maison de nostre prochain en ce danger, y volons et devons accourir. Et ainsi que nostre très cher frère maistre Guillaume Farel, contre lequel est dressée ceste cause, s'il estoit coupable d'auleun crime indigne de vray ministre, nous avons le debvoir et serment de le reprendre et poursuivre jusques à privation du ministère, par l'ordre qu'avons de Dieu et que tous princes chrestiens doybvent observer, ainsy pareil debvoir et serment avons-nous à maintenir son ministère, qui est le nostre, et sa juste cause, tenans faict à nous-mesmes le tort qu'on luy feroit.

Par quoy nous avons conseillé, estans requis de la Classe de Neufchastel², et conseillons encores au dict Farel, attendu sa vocation en ceste esglise tant légitime, qu'il n'y a adversaire qui puisse alléguer vraiment du contraire, qu'il persiste en icelle constamment, à l'exemple de ce bon pasteur saint Ambroise, jusques à

² Par la lettre circulaire du 15 septembre (N° 1038).

exposer son corps pour sa deffense en bonne conscience et juste cause, ainsi qu'entendons estre la sienne. Car en quelle conscience luy, qui non-seulement est pasteur, mais père de ceste esglise (veu que le Seigneur par luy l'a engendrée à l'Evangile), la pourra abandonner en sa nécessité et affliction? Comment le médecin pourra deslaisser le malade en ses plus grandes douleurs, alors qu'il est plus nécessaire de luy assister? Le père, voyant sa famille troublée, ne doit cesser jusques à ce qu'il y ayt remédié par sa présence et prudence. Si donc par tel moien il laisse sa vocation tant légitime et utile (ainsi qu'en voyons le fruit en certaine probation), en quelque part qu'il aille, nous l'estimerions courir sans estre envoyé du Seigneur, et estre coupable de toute la ruine qui s'en ensuivroit en sa propre église, ainsi, sans juste cause et aultre plus urgente et nécessaire vocation, par luy délaissée. Car de telles mutinations et iniques déchassementz des ministres de Dieu, ne s'en ensuit que journalles conjurations, divisions et troubles³, telz que bien souvent les princes mesmes ne les peuvent appaiser, quand le feu est ainsi anflambé, ainsi qu'est advenu par le deschassement de S^t Christostome et aultres.

Davantaige, nous ne ignorons pas les cogitations de Sattan, lequel se voyant chassé de sa maison, et errant par les désers, cherche d'y rentrer par telz moyens et cautelles, pour y habiter derechef, avec sept aultres esperitz pires que luy. *Certes, si les charnelz, auxquels nul vray ministre ne peut plaire, viennent au bout de ceste leur entreprise, quel sera celui qui usurpera ce lieu d'aultruy? Ne sera-il pas ung loup, mercenaire et flatteur, qui sera contraint, voulant demeurer pour son ventre, de satisfaire aux oreilles chattoillieuses de telz, ayans aussi bien puissance, s'il ne s'entretient d'eulx, le chasser comme son prédcesseur? Et de tout ceci le dict Farel sera cause et rendra conte, s'il s'en va ainsi qu'est dict.* Et luy, en quelle conscience pourra-il ministrer ailleurs, délaissant sa vraie charge, qui luy est imposée de Dieu? *En combien de reproches mectra-il le ministère, quand journallement on luy reprochera, mesme le premier déchassement de Genesve par le second, combien que le Seigneur ayt répurgé son dict ministère de cest opprobre du dict premier deschassement?*

Si donc les trompettes du Seigneur, ayans tel son qu'il luy plaict

³ Il semble que le copiste peu instruit a voulu écrire *pouldres*. La minute portait vraisemblablement *troubles*.

donner par son esperit, qui soufle et les fait sonner l'une plus hault, l'autre plus bas (ainsi qu'il les proportionne selon la diverse nécessité de son Église), ne sonnent pas au plaisir des hommes charnelx, les veulent-ils contraindre comme Balaam à sonner autrement que ilz ne peuvent faire, estans fidèles ? Fault-il donc que pour ceste cause ilz soyent deschassés de leurs églises desjà formées, et en grand labour bien ordonnées ? *Il fault plustoust obéir à Dieu que aux hommes.* Par ainsi nous vous supplions avoir esgar au dict affaire, ainsi qu'espérons par vostre sagesse et diligence en ouïr bonne fin. Priantz le Seigneur vous maintenir et conserver longuement par sa grâce, pour toujours avancer sa gloire. De Thonon, ce 29 de septembre 1541.

Par le tout vostre humble serviteur et bon amy

GIRARD PARIAT, ministre de Thonon⁴,
Juré, au nom de la Classe du dict Thonon.

(*Suscription :*) A très Magnifiques et honnorez Seigneurs et bons amiz Mess^{rs} les Gouverneurs, Conseil et peuple de la ville de Neufchastel.

1048

LES PASTEURS DE STRASBOURG au Conseil de Genève.

De Strasbourg, 29 septembre (1541).

Manuscrit orig. Bibl. Publ. de Genève. Carton 197aa.

Calvini Opera. Brunsvigæ, XI, 291.

Gratia et pax a Domino, amplissimi viri, domini observandi !

Quòd *Calvinum* fratrem nostrum charissimum, eximium profectò organum Christi, recepistis, non nobis sed Christo Domino agere gratias debetis. Nos enim cum videremus, in re presentì, quantum non huic modò sed universæ quoque ecclesiæ hic commodaret, non autem quid apud vos commodaturus esset, ut certam nobis vocationem incerta mutaret consulere profectò non

⁴ Voyez, sur *Gérard Pariat*, les Indices des tomes IV, V, VI.

potuimus. Ut quidem vos in Domino complectimur, *vobis optabamus plures etiam Calvinos, modò nobis noster relinqueretur. At quia non tantùm vos, sed symmystæ etiam quidam, quorum nobis sententia gravissima est, tantòpere confirmastis istic eum quàm apud nos Domino uberiorem fructum allaturum, passi sumus ut in rem presentem ipse veniret, et omnino statueramus aliquos ex nostris unà mittere. Sed nos Dominus injecta manu retinuit: postem enim satis savam nostræ ecclesiæ immisit. Cum itaque Calvinus ipse vobiscum et cum fratribus in re presenti statuit se revocari divinitus ad vos, nos libenter hæc credimus acta esse spiritu Christi.*

Itaque vobis redditum pastorem vestrum, quanquam summo-pere doleat nobis ereptum, vobis gratulamur : sed *in Domino hortamur vos et obsecramus, sicut cupidè hunc ecclesiæ doctorem et pastorem repetistis, ita religiosè quoque audiat, et Domino Jesu in ipsius ministerio, quod præstabit indubiè sincerissimè, piè in omnibus obtemperetis. Quò enim hic frater amplioribus donis Domini ornatus est, ut omnino par summis et nemini secundus in his existit, hoc graviùs Dominum offenderetis, si parùm morigeros vos Domini voci, quam solam et puram hic vobis annunciat, præstaretis. Dabit igitur operam ut sicut per Calvinum et Viretum ecclesiæ administratio apud vos quàm optimè instituetur, ita per vos et civilis administratio sic regno Christi accommodetur, ut verè populus Dei sitis, gens sancta, regnum Dei. Quod si studeatis, externa quoque omnia vobis Christus optimè cadere faciet. Quærentibus enim regnum Dei et justitiam ejus cætera necesse est omnia adjici, quia id Dominus dixit. Viretum adhuc manere apud vos, et ut vel in vestra ecclesia exemplum aliquod veræ disciplinæ Christi constituatur, operam suam conferre, quia piùm et necessarium judicamus, instabimus apud Bernates quantum possumus, ne is vobis adhuc eripiat. Dominus Jesus servet vos et dirigat in omnibus, cui nos commendetis vestris precibus, quod mutuum facietis. Argent. 29. Septemb. (1541).*

D.[ominationibus] V.[estris] ampliss.
dediti in Domino

Ministri ecclesiæ Argentoratensis
CAPITO, HEDIO, BUCERUS et cæteri.

(*Inscriptio* :) Præstantissimis viris et amplissimis Dominis Syndicis atque Senatui reipublicæ Genevatum, Dominis suis summo-pere colendis.

1049

LES PASTEURS DE GENÈVE au Conseil de Neuchâtel.

De Genève, 29 septembre 1541.

Manuscrit orig. Bibl. Publ. de Genève. Vol. n° 145. J. Bonnet,
op. cit. I, 39. Calv. Opp. Brunsv. XI, 293.

Magnifiques et honorables seigneurs, ayant entendu que vostre esglise n'est pas encore délivrée des troubles et fascheries qui y sont naguère advenu, nous avons pensé que c'estoit de nostre devoir envoyer quelqu'un de nostre compaignie pour se offrir à vous, si l'occasion s'offroit que nous vous peussions servir en cest endroict, en tant que nostre vocation et office porte, à esteindre ce scandale que le diable a suscité entre vous. Pourtant nous avons advisé de vous envoyer nostre bon frère et fidèle ministre de Jésuschrist, et ancien pasteur de vostre esglise¹, pour vous donner à entendre le desir que nous avons de vous faire service en Nostre Seigneur, et la sollicitude que nous portons pour le salut de vostre esglise. Vous suppliant, Magnifiques seigneurs, que vostre bon plaisir soit l'escouter, en ce qu'il vous dira au nom de nostre assemblée, pour satisfaire à nostre conscience, selon le devoir de nostre ministère, qui nous oblige et contrainct de nous entremectre en ceste cause, veu qu'elle est ecclésiastique et ainsi nous attouche, en tant que nous sommes membres d'un mesme corps. A tant, Magnifiques et honorables seigneurs, après nous estre humblement recommandé à voz bonnes grâces, nous supplions le Seigneur Jésus, seul bon pasteur et gouverneur de son esglise, de vous bien conseiller en ceste cause, comme elle est de grosse importance, et après avoir bien appaisé les troubles que le diable tasche de semer en vostre esglise, pour ruiner l'œ[u]vre et édification du père céleste, nous le prions aussi qu'il vous vueille tousjours maintenir en bonne prospérité. De Genesve, ce xxix de septembre 1541.

Vos humbles serviteurs en Nostre Seigneur,

JEHAN CALVIN.

AYMÉ CHAMPEREAU

JACQUES BERNARD.

¹ *Pierre Viret*. Voyez le t. III, p. 126, 128, 148, 151, 154, 390, 392.

La somme des choses que nous désirons que nostre frère Maistre Pierre Viret remonstre à la seigneurie de Neufchâstel en nostre nom, le pryant de suivre ce qui sera icy couché, comme instruction.

Premièrement, il aura à faire nostre excuse de ce que nous nous entremeslons de cest affaire, leur déclarant que cela est du devoir de nostre office; car la communion des saintz emporte cela principalement, que les esglises voisines ayent sollicitude mutuelle de se conserver l'une l'autre, et quant il survient quelque nécessité à l'une, que l'autre luy survienne. Or que oultre cela, nous avons encor en singulière recommandation leur esglise, et qu'elle nous atouche de plus prez pour plusieurs causes, lesquelles il pourra réciter.

2. Après leur remonstrera quel ordre nous pensons devoir estre tenu en l'esglise à déposer un ministre : assavoir qu'on y procède, comme l'Escriture commande, par forme de jugement, voire spirituel, et non point par sédition ne tumulte. Et quant il se fait aultrement, que c'est déshonorer Dieu et troubler la police de sa sainte cité.

Que si on osté un homme de son lieu sans cause et raison juste, et qu'on le contraingne d'abandonner l'esglise laquelle il a fidèlement servie, et par ainsi qu'on le retire injustement de la vocation en laquelle il a esté constitué de Dieu, que l'homme n'est pas seulement outragé par ce moyen, mais Dieu aussi, veu que sa vocation légitime est violée et faicte vaine.

Item, quelle opinion nous avons de *Farel*, et en quelle estime il est envers tous fidèles : c'est que nous le jugeons avoir bien et loyaument tousjours versé en l'œ[u]vre de Nostre Seigneur, et pourtant qu'on ne le peult priver du ministère, jusques à ce qu'il apparoiſtra du contraire, sinon contre droict et raison.

Les advertir des inconveniens qui en pourront advenir tant en leur ville, comme dehors. Singulièrement les scandales qui s'en ensuivront. Que ce sera pour diffamer l'évangile de Nostre Seigneur entre les meschans, offenser tous les bons, troubler les infirmes, et que comme leur esglise a esté bien renommée, qu'elle sera d'autant plus descriée.

Que dedans leur ville les bendes s'en pourront enflamber d'avantaige, jusque à mutineries et basteries, et mesme que entre les ministres il s'en pourroit engendrer quelque schisme. Alléguer, si

bon luy semble, quelques exemples anciens, sans attoucher le temps présent².

Finalement les admonester que c'est que l'ire de Dieu a coutume d'apporter, quant nous la provocons, ainsi qu'on feroit. en commectant un tel désordre.

Puis, en son nom, il pourra adjouster ce que bon luy semblera, après avoir exposé ces choses de par nous.

JEHAN CALVIN³.

1050

LA CLASSE DE NEUCHÂTEL aux Pasteurs des Villes
évangéliques.

(De Neuchâtel, entre le 2 et le 10 octobre 1541¹.)

Inédite. Copie contemporaine. Bibl. des pasteurs de Neuchâtel.

Cum aute annuum tertium hac Neocomensis ecclesia pastorem et Verbi divini ministrum desideraret, in eoque desiderio intellexisset Gulielmum Farelum eo tempore esse Basilee, tum subito quodam

² C'est le contraire de ce que *Farel* avait conseillé à Calvin et à Viret, dans sa lettre du 27 septembre (p. 265, renv. de n. 15-18).

³ On lit, en tête du manuscrit, cette note de la main de Viret: « Lettres envoyées à ceulx de Neufchastel, quant on vouloit chasser *Farel* leur ministre, portées par *Viret*, envoyé de la part des ministres de Genève, avec les instructions suyvantes pour leur monstrier en leur conseil. »

¹ Cette circulaire, destinée à provoquer l'intervention des églises et des États évangéliques en faveur de Guillaume Farel, n'a pu être écrite qu'après le 2 ou le 3 octobre 1541 (Voy. les n. 13, 16, 18). Le ministre *Eynard Pichon*, qui fut chargé de la présenter aux églises, se rendit d'abord à Genève, d'où il repartit pour Strasbourg le 15 octobre. On peut donc en inférer qu'il avait quitté Neuchâtel le 11, au plus tard. C'est pourquoi nous fixons au 10 octobre le moment où la copie de la présente circulaire fut achevée. L'écriture de ce document est nette et régulière; nous y avons reconnu la main de *Jean l'Archer* (Voy. la p. 83, et le t. VI, p. 285).

Quant au style, il est d'une ampleur et d'une correction qui nous semblent révéler la plume de *Mathurin Cordier*.

affectu, sive potius instinctu divino impulsa est ad eum accersendum: eoque magis quod ecclesia illa prima Evangelii et Christianae fidei rudimenta ab hoc ipso accepisset. Itaque post pias preces ac divini nominis invocationem, cum in curiam convenissent quatuor et viginti senatores (quod est sanctius Consilium), item Quadraginta et denique Sexaginta (qui numerus universae civitatis locum tenet), *omnium suffragiis et summo consensu decretum est ut Farellus accerteretur*. Quod ut commodius et honorificentius fieret, quendam ex primoribus Consilii sanctioris ad eum miserunt, cum mandatis et literis Christiana pietate refertissimis, quibus postulabatur ut *Farellus* maturè hinc adesset, hujus ecclesiae pastor futurus ac minister in praedicatione Evangelii, ad proseguendum opus aedificii cujus fundamenta ante aliquot annos, adjutore Domino Jesu, fidelissimè jecerat. Eodem tempore nos quoque omnes regimenneque quae *Nori Castellii Comitatus* vulgò dicitur pastores et ministri in Verbo Domini, nostro nomine misimus unum et alterum ex fratribus nostris, qui *Farellum* obtestarentur per nomen Jesu Christi, ne tam christiane postulationi assentiri recusaret, neve tam honestam et sanctam electionem ratam habere gravaretur². Idem fecere complures ex finitimis ecclesiis et aliquot etiam ex ipsa *Germania*. *Farellus* igitur, etsi multa causabatur, multasque rationes pro se in contrariam partem afferebat, tamen tanta undique ecclesiarum diligentia studioque ad extremum victus, tandem induxit animum ad eam vocationem sequendam, ad quam Spiritus sanctus manifesto instinctu hortabatur.

Itaque accepta conditione, *cum venisset Neocomum, illic offendit magnam in Christianae rei statu confusionem, multisque et gravissimis peccatis corruptos mores ecclesiae Dei*³. Erat inter caetera malum detestandum atque intolerabile in *quadam nobili et praeclara in speciem femina*⁴. Haec enim cum maritum sine justa causa reliquisset, postea saepius ab eo non solum admonita, sed etiam

² Voyez le tome V, page 74.

³ A comparer avec la p. 258, renvoi de note 10, et avec les trois premières lignes de la p. 259.

Pour décrire la situation morale de *l'église de Neuchâtel*, en août 1538, *Farel* ne trouvait que ces paroles : « Hic omnia sunt erigenda, nihil prostris est non dissipatum » (V, 82). Et le 30 avril 1541, il écrivait aux Zurichois : « Cum vocatus hic omnia tam inordinata repererim, ac querar apud Dominum et pios, ex animo cupio consultum... » (p. 103).

⁴ et ⁵ La lettre de *Farel* du 15 janvier 1539 nous a forcé de dire les noms de ces trois personnes (V, 225, 226).

obnixè rogata et quasi oppugnata multis precibus, nunquam adduci potuit ut cum ipso permaneret. Et profectò ejus sceleris rumor latè dissipatus gravissimum scandalum in hanc omnem regionem intulit, omneisque ecclesias nostras haud parùm conturbavit, hoc præsertim nomine, quòd *maritus ejus mulieris* præditus sit existimatione bona, et quòd antea in ipso conjugio pulcherrimos liberos, qui adhuc vivunt ⁵, suscepissent.

His igitur cognitis et perspectis rebus, *Farellus* ecclesiæ pastor, quantum ministerii ratio postulabat, quibuscumque modis fieri poterat *suo fungebatur officio erga patrem et matrem* ⁶ *istius mulieris*, nimirum admonendo, hortando, obsecrando, ut aut filiam in viam salutis reducerent, aut certè quod parentes Christianos deceberet, id suo jure adversùs eam exequerentur. Verùm *ubi pastor videt neque preces neque admonitiones quidquam prodesse, quòd velut surdis fabula caueretur*, nihil jam dissimulandum ratus, *cœpit in sacris concionibus contra ejusmodi crimina palàm exclamare : sic tamen ut nominatim neminem designaret* ⁷. Rursus postquam ea ratione se nihilo magis proficere intelligit, tum magis ac magis in officio persistens, *instat opportunè, importunè, de hac re ipsam privatim monere atque adhortari*. Quod cum ut decebat æquo animo ferre non possent ii ad quos ea res pertinebat, tanto odio in pastorem exarsere, ut *ea mulier* postea nec frequens fuerit in concionibus, nec sacramentis ecclesiasticis multùm interfuerit.

Ex illo tempore idem pastor, qui nihil vellet intentatum relinquere, diligenter egit cum loci ejus senatu et magistratibus, tum singulos, tum universos hortando, si quo tandem modo fieri posset ut ejus opera tanta perniciès è medio ecclesiæ tolleretur ⁸. *Postremò* cum animadverteret oleum se et operam perdere, atque omnes conatus et labores suos irritos esse : tum verò indignitate rei coactus, *cœpit vehementiùs arguere palàm è suggestu communem et magistratus et populi culpam, quotidie clamitans « indignum facinus esse, quòd eu pestis tam diu ferretur in ecclesia »*. ⁹ *Ex quo*

⁵ Nous ne connaissons qu'un seul de ces enfants : noble *Jacques d'Al-liez*, seigneur du Rosay, qui vivait encore en 1556.

⁷⁻⁸⁻⁹ Nous craignons de nous être aventuré en disant, p. 216, que *Farel* avait, dès la chaire, censuré « nominativement » une noble dame. Il convient de rappeler que, d'après les ordonnances ecclésiastiques de 1533, les pasteurs neuchâtelois pouvaient bien « ouvertement, sans contredit, en leurs sermons et prêches, admonester les vices et péchés en général, » mais « sans nommer lieux et personnes » (Ruchat, II, 521).

Pourquoi *Farel* aurait-il cru de son devoir d'infliger une nouvelle humi-

factum esse constat, ut nonnulli exacerbati eum rem gravissimè tulerint.

Ad hæc ille, cum cæteris pastoribus hujus Comitatus, quoddam genus publicæ disciplinæ in ecclesia Domini instituire conatus est¹⁰, ut eo remedio, et quasi medicina, aut emendaretur populus, aut certè reprimeretur à tanta petulantia. Id quoque non minùs graviter et acerbè acceptum est : sed ab iis maxime qui gravioribus flagitiis inquinati, tales semper fuerunt ut Verbum Dei nunquam ex animo recepisse videantur. Neque tamen ille interea (quoad res ipsa et pastoris munus patiebatur) ejusmodi homines perditissimos et admonere et verbis castigare unquam desistebat. Quid verbis opus est? Tantum abest ut resipiscerent, ut etiam in ipsum pastorem conjurarent, et magnâ seditione excitata vociferarentur « non placere sibi ut posthac Favellus concionari pergeret in hac civitate¹¹. »

liation à la noble dame, en la désignant par son nom de famille? Les magistrats et le peuple savaient très bien qui était « ce fléau, cette peste » que Farel leur reprochait de tolérer depuis si longtemps. Le temple de Neuchâtel étant situé à quelques pas seulement du Château, où demeuraient le sire de Prangins et sa famille, il suffisait que le geste du prédicateur se dirigeât de ce côté, pour que la moindre allusion à la noble dame fût immédiatement comprise de l'auditoire. Or, ces allusions se répétaient tous les jours (*quotidie*). On se figure les frémisséments de colère et de haine que ces critiques incessantes provoquaient dans les appartements du Château. Impossible d'étouffer la voix de ce terrible censeur. La noble dame qui bravait l'opinion (p. 264, rev. de n. 1-2) ne pouvait pas, comme la duchesse de Longueville, écrire aux Quatre Ministres : « Veuillez le chasser et trouver quelque honnête homme à mettre en sa place; car je ne veux qu'il parle de moi, ni en bien, ni en mal » (V, 327). Farel était, d'ailleurs, encouragé par sa conscience et soutenu par le sentiment moral du peuple neuchâtelois. Aussi, bien qu'on pût croire d'abord qu'il succomberait dans cette lutte engagée avec une famille fière et puissante, ce fut lui qui resta vainqueur, parce qu'il avait mérité la considération de toutes les églises évangéliques et forcé l'estime de la plupart de ses adversaires.

¹⁰ Nous ne saurions dire quels étaient, depuis 1538, les règlements de discipline introduits dans l'église de Neuchâtel, par l'influence de Farel. En 1541, il restait beaucoup à faire, sous ce rapport, à en juger par la lettre du Réformateur du 30 avril (p. 102-104). Mais le trait suivant prouve qu'une certaine discipline existait déjà. Une femme du village de Cornaux niait la résurrection de Jésus-Christ et l'immortalité de l'âme. Elle fut emprisonnée à Neuchâtel, en 1540, et obligée de crier merci, dans l'église, après la prédication du dimanche, qui fut entièrement relative à la certitude de la résurrection (Voy. la lettre du 15 mai 1543).

¹¹ Voyez la page 216, note 14, et la page 257, note 3.

Et quamvis omnes adversarii uno ore confiteantur, ipsum *Guilielmum* esse optimum virum et inculpatum, nec in ejus vita aut doctrina quidpiam inesse quod meritò accusari queat, — ea tamen est hominum pertinacia, ut eum velint (quo jure quaque injuria!) oppido excedere : videlicet in hoc genere nihil aliud afferre possunt nisi (ut dici solet) pro ratione voluntatem.

Ab ipso autem *Farello* semper stetit pars senatorum multò major, plerique præterea ex eorum numero qui totius civitatis (absit verbo invidia) ornatissimi et amplissimi habentur, præcipuè verò ii qui ab initio ex ore et prædicatione hujus pastoris acceperunt Jesu Christi evangelium : in quo etiam, adjuvante Domino, perseverantes esse decreverunt usque ad extremum vitæ spiritum. Atque hi quidem omnes, uno eodemque spiritu et studio et sententia omnino cupiunt ut maneat *Farellus* in sua vocatione ac ministerio. Sin autem ita discesserit (id est, sine justa et legitima causa) illud negant factum iri posse, quin ejus discessu gravissimè offendantur. In hanc sententiam plurimas adducunt rationes et argumenta, sed potissimum de offendiculis quæ hac de re in omnes Christianorum terras dimanabunt : item de schismatibus inter Christi ministros et populum terræ hujus passim futuris. *Hoc enim exemplo sine dubio futurum præsagiunt, ut suo quisque arbitratu pastores mutandos et expellendos curet, si quis vel minima causa se lesum aut perstrictum ab aliquo pastore suspicetur.*

Huc accedit, quòd nos omnes hujus regionis ecclesiastæ, cum summa consensione pioque studio, *a Farello votis omnibus contendimus, ut fideliter et constanter maneat in hac ecclesia* sibi a Domino unicè commendata. Nec verò id postulamus, quòd privato quodam et humano favore erga hominem affecti simus; sed huc impellit nos in primis observantia quædam et reverentia erga sanctissimam ejus administrationem in Verbo Domini : deinde quia ex quo tempore unà cum illo hic versamur, semper in summa tranquillitate et concordia omnes inter nos unanimes idemque sentientes perstitimus. Postremò *non mediocriter nos movet singularis illa, præsertim in divinis literis, eruditio viri : nempe ex cujus sanctissimæ consuetudine tantum gaudii in Christo Jesu, tantum doctrinæ percipimus, ut ejus rei fructus et abundantia in totum regionem longè lateque perveniat : et, tanquam uberrimi fontis aqua, per multos quasi rículos huc et illuc ad communem utilitatem diffundatur*¹².

¹² Le style de ce paragraphe porte l'empreinte évidente de *Mathurin Cordier*.

Accessit etiam ad suprâ dicta omnia *aliarum ecclesiarum consensus et approbatio*. Quotquot enim ex finitimis ecclesiis aliquid audierunt de hac contentione et controversia, partim literas, partim quosdam ex concionatoribus suis dedita opera in hanc urbem miserunt, ut *Farelli* conscientiam confirmarent, eumque diligenter ac studiosè hortarentur, ut nullo modo in hac tanta rerum turbatione ab ecclesia sua discederet. Sunt autem, inter eas ecclesias quæ de hoc negotio aut scripserunt, aut miserunt concionatores, *Genevensis, Moubelgardensis, Tononiensis, Morgiana, Bielensis* et alia præterea non contemnenda¹³.

His igitur et compluribus aliis inductis argumentis, negat *Farellus* fieri posse ut bona fide, et salva religione conscientia, derelinquat ecclesiam quam Dominus Deus tam aperta vocatione ipsi commiserit.

Sed in hac ipsa narratione illud vel in primis relatu necessarium est. Cum in ea contentione versaretur *Neocomensis* populus, audita ejus rei fama, *senatus populusque vicinæ ejusdem reipublicæ huc legatos misit*¹⁴, *viros illustrissimos, qui rem, si fieri posset, componerent*, partesque discordantes reducerent in concordiam. Primò igitur visum est legatis, ut negotii transactio differretur in aliquot dierum spatium; deinde *petierunt ab utraque parte, ut secundùm arbitrium suum controversia dirimeretur*. Et partes quidem in eorum voluntatem compromisere. Sed tamen ea pars quæ *Farelli*, imò verò ipsius Christi causam tutatur, ea demum lege promisit : « si salvo Dei honore et gloria res ageretur, si nullo ecclesiarum scandalo, si denique nihil detrimenti aut ignominia inde afferretur *Farelli* ministerio¹⁵. » Sperabat enim, ut secundùm postulationem suam de retinendo et confirmando *Farelli* ministerio, legati pronunciant : cum præsertim summa gravitate et singulari eloquentia non solum objurgassent istos seditionis autores, sed acerbius etiam increpassent.

At verò *legati arbitrium in Senatu*, quò frequens populus convenerat, *in hauc sententiam* (quemadmodum vulgò jactatum est)

¹³ On a vu plus haut les lettres de l'église de Thonon et de l'église de Genève (N^{os} 1047, 1049). Mais nous n'avons pas trouvé celles qui furent écrites par les pasteurs de Montbéliard, de Morges et de Bienne.

¹⁴ Voyez la p. 243, note 10, les N^{os} 1036, 1037, et les pp. 257, renvois de note 2-5; 263, note 6.

¹⁵ Cette réserve faite par les partisans de Farel n'est pas mentionnée ailleurs.

*pronunciarunt*¹⁶ : ut *Farellus* ab illo die totos menses duos in hac urbe remaneat : utque pergat concionibus publicis, ut antea, docere, et versari in officio erga populum. Interea fieri posse, ut Dominus Deus sic animos omnium afficiat, ut ultro cum pastore suo redeant in gratiam : atque ita diutius in administratione susceptæ ecclesiæ retineatur cum bona pace et benevolentia totius civitatis : sin aliter acciderit, ampliùs de hac ipsa causa deliberatum iri. Illud quoque ad eam pronunciationem legati addiderunt, ut toto illo duorum mensium spatio ambæ partes populi pacificæ et quietæ maneant, et ne quis interea *Farelli* ministerium ullis aut factis aut dictis interturbare audeat. Atque *hæc fuit publica legatorum pronunciatio : quæ profectò non iniqua videbatur.*

Verùm, eodem die, in privato et secreto alloquio cum Farello sic egerunt : « Posse quidem illum duos menses qui præscripti ab ipsis fuerant, pergere in sacris ad populum concionibus ; sed eo tempore perfecto, expedire ut aliam sequeretur conditionem, præsertim cum (ut aiebant) tunc aliò vocaretur¹⁷. » Ad hoc ille respondens, negat sibi esse in præsens tempus ullam vocationem legitimam. Quod sanè constat esse verissimum. Itaque *hæc privata pronunciatio legatorum admodum absurda visa est, tum ipsi Farello, tum cæteris ecclesiasticis et multis præterea viris bonis*, qui nequaquam persuaderi possunt ut id consilium probandum sentiant. Cum enim causa hæc sit prorsùs ecclesiastica, cumque ab utroque ordine, id est, à pastoribus et populo, *Farellus* fuerit accersitus, et nemo sit, etiam inimicorum, qui (ut suprâ diximus) et mores et doctrinam ejus vehementer non probet, eumque planè fateatur omni vacare crimine, — *hæc est optimi cujusque sententia, etiam si quid causæ subesset ablegandi hominis, non tamen conjuratione et factionibus agendum esse*, sed eo judicio et moderatione utendum, ut qua conditione, ordine, consilio in ecclesiam sit admissus, eodem prorsùs exire liceat¹⁸.

Est et alia ratio que legatos admonere debuerit, ut aliter de hac re pronunciant. Nam *Farellus* in familiari sermone, non modò post illam pronunciationem, verùm etiam antea sæpius, illis aper-

¹⁶ Le dimanche 2 octobre ou le lendemain. Voyez la lettre de Calvin du 15.

¹⁷ C'est-à-dire, à Genève (Nos 1034, n. 3 ; 1037, renv. de n. 1-2 ; 1038, renv. de n. 3, 8 ; 1043, renv. de n. 4-6).

¹⁸ Cette dernière réflexion est empruntée à la lettre des pasteurs genevois du 29 septembre.

tissimè probavit, sibi nullo modo faciendum esse, ut quam ecclesiam Deus ipsi quasi per manus tradiderit, quam Christus suo sanguine redemerit, eam sine optima causa deserat : nisi velit eam conjicere in summum discrimen, fenestramque aperire ad horrendam confusionem in ecclesia Dei : nisi denique velit esse perfidus atque adeò Christum ipsum et ejus ecclesiam sceleratissimè prodere. « His, inquit, accedit, quòd ex ipsis Apostolorum temporibus, quandiu stetit Ecclesia in sua integritate, nullum tale facinus sit admissum : neque ex aliqua historia probari possit, quempiam ex veris pastoribus unquam temere assensisse, ut in ejusmodi causa ecclesiam suam relinqueret. »

*Hæc et plura ejusmodi Favellus dicebat legatis*¹⁹. Et simul tamen constanter affirmabat, si quid aut verbo aut opere fecisse convinceretur, quamobrem cedere loco deberet, paratum se esse non solùm ad deponendam ecclesie administrationem, sed etiam ad quodvis poenarum genus subeundum : etiamsi morte ipsa mulctandus esset.

Hæc sunt, optimi viri et fratres amantissimi, quæ de Favelli negotio vobis expouenda putavimus, ut vestrum ea de re judicium et sententiam cognoscamus. Nam etsi Favellus omnino probat nostrum et earum, quas diximus, ecclesiarum consilium de servanda perpetuò constantia in administranda loci hujus ecclesia, nullus tamen est ex nostræ hujus Classis fratribus, quin majorem in modum cupiat intelligere quid in hoc genere optimum factu judicetis : utpote quos satis norimus callere optimè qua prudentia malis hujusmodi occurrendum, et quibus remediis providendum sit. Quamobrem vos oramus atque obtestamur per viscera misericordie Dei nostri, per filium ejus, Dominum nostrum Jesum Christum, per sanctissimum illud atque ardentissimum studium vestrum erga Dei honorem et gloriam, per sollicitudinem vestram de omni politica et disciplina ecclesiastica, per eam charitatem qua omnium ecclesiarum pacem, concordiam et fraternitatem desideratis, vos, inquam, obsecramus, optimi fratres, ut pro vestra autoritate apud omnes hujus nationis ecclesias, præcipuè verò apud hanc Neocomensem, — in hanc sanctissimam Christi causam totis viribus, omni cogitatione, cura, ingenio et industria incumbatis.

Et quanquam de vestra prudentia nihil diffidebamus, tamen *visum est nobis, ut quibus modis potissimum vos hac in re possetis*

¹⁹ Calvin, dans sa lettre du 15 octobre, cite les autres paroles de *Farel*.

adjuvare, breviter vobis aperiremus. Dabitur igitur (nisi vobis molestum fuerit) *litteras ad hanc nostram ecclesiam; item, si id expedire videbitur, ad alias quasdam, et in primis Bernensem, quæ omnium maximè potest in hoc negotio.* Quas autem *huc* mittetis, ea sint ejusmodi, ut ad Senatum, populumque et concionatores dirigantur. In iis literis diligenter hortabimini partes ambas dissidentium ad mutuam concordiam et pacem conservandam: ad eum pastorem fidelissimè retinendum, quem ab ipsis jam pridem susceptum atque approbatum, iterum accersierint summo omnium consensu et applausu: quem et *parentem* toties appellarint, et parentis loco semper habuerint, idque non immeritò, ut qui eos in fide Jesu Christi genuerit.

Ad hæc admonebitis de incommodis et scandalis quæ inde possint exoriri, de judicio et ultione Domini adversus eos qui talia scelera in pastores, aut prophetas, aut doctores suos commiserint²⁰. Alia item argumenta poteritis adducere, quæ pro gratia vobis a Domino impertita, prudentiæ vestræ excogitanda relinquimus. Quin etiam, *si quid potestis apud civitatum vestrarum senatores et magistratus* (nec est dubium quin possitis plurimum), *date operam ut ab illis impetretis epistolæ ejusdem cum vestris argumenti*²¹. Nam eæ, uti speramus, non minùs ponderis quàm vestræ, aut etiam ampliùs, sunt habituræ. *Scitis enim quàm suspecta sit apud malignos interpretes, ministrorum inter se societas*: adeoque censemur cavendum esse ne incidamus in proverbium « mutuum muli scabunt. » Sed utcumque est, vestrum officium diligentiamque requirimus. Sed jam satis superque vos de hoc toto genere admonitos putamus. Superest igitur ut nos opera vestra, consilio et precibus adjuvetis: quod si feceritis, quemadmodum confidimus, optima quæque speramus per Dei gratiam et auxilium: præsertim cum jam nonnulli ex adversariis summittere animos et culpam agnoscere videantur²².

Hoc unum sic habetote, fratres in Domino Jesu observandi: *si unquam antea opus fuit laborare de ecclesiastica disciplina atque*

²⁰ Les églises visitées par *Eynard Pichon* (n. 1) déférèrent aux recommandations qui leur sont données ici.

²¹ On a des lettres écrites en faveur de *Farel* par le Conseil de Bâle et par celui de Zurich (N^{os} 1060, 1065).

²² Cet adoucissement devint encore plus sensible dans le mois suivant (Voyez les lettres de *Farel* du 8 novembre, du 1^{er} et du 9 décembre, et celle de *Fabri* du 24 novembre).

politia, illud hoc tempore et in hoc negotio esse quàm maximè necessarium. Nec enim ignoratis qualem personam ubique in hisce regionibus Favellus sustineat, et quanto in precio apud optimos quosque habeatur. Hujus etiam ecclesie antiquitas causam graviolem et majoris exempli atque periculi esse facit : propterea quòd hic Neocomensis populus jam ante multos annos prædicationem Verbi divini recepit, et postea semper in Evangelio perseveravit.

Quæ suprâ, fratres humanissimi, breviter scripsimus, vestri commonefaciendi gratia, æqui bonique, ut credimus, consulitis. Unum tamen restat, quod à vobis iterum magnopere contendimus : *ueumpe, ut in vestris ad Senatam populumque literis, aliquid etiam attingatis de more atque instituto nostro hactenus conservato in hac Neocomensi provincia, quatenus ad ministrorum electionem constitutionemque attinet.* Ejus autem instituti ratio et formula sic habet :

Primo loco, ministri sive pastores totius provincie eligunt eum qui sit præficiendus Evangelii ministerio ; de vita ejus diligenter inquirunt, in doctrina faciunt periculum. Secundo, ubi idoneum esse perspexerint, adducunt ad Principem²³ et Magistratus, ut eorum autoritate approbetur. Tertio, Princeps, cum Magistratu et aliquot pastoribus, eundem producit ad populum, ut illum in pastorem recipiat, nisi sit rejiciendi causa legitima. Tale est nostrum in eligendis et præficiendis pastoribus institutum : quod non solum publico omnium consensu receptum est, sed etiam mutuo jurejurando inter Principem et pastores sancitum, idemque ipso usu et consuetudine jam per aliquot annos comprobatum²⁴.

De hoc autem genere vos hoc tempore interpellare, nec erat opus, nec coluissimus quidem : nisi essent quidam nebulones qui, post ejus iustituti sanctionem, nuper commoverunt Principem et populum, nescio quibus nugis et frivolis ratiunculis persuadere conati, omnem hujus rei potestatem de præficiendis pastoribus ad solum Principem et populum pertinere.

Proinde re ipsa coacti, vos iterum rogamus et obtestamur, ut ad tuendam pacem et Christianam conjunctionem inter omnes nostræ nationis ecclesias, *de hac re velitis sententiam dicere, utrum sit condempnandum, nec ne, hoc nostrum ecclesiasticum institutum*²⁵.

²³ C'est-à-dire, au Gouverneur de Neuchâtel, représentant du Prince.

²⁴ Nous ne connaissons aucun document contemporain qui expose aussi nettement la procédure suivie à Neuchâtel pour l'élection des pasteurs.

²⁵ La date que nous avons donnée à la présente circulaire (note 1) est confirmée par la lettre de Calvin du 15 octobre et par celle de Myconius du 24 octobre.

1051

SIMON SULTZER ¹ à Jean Calvin, à Genève.

De Berne, 6 octobre 1541.

Inédite. Autographe. Communiquée par M. le comte Henri de Sarrau, à Bordeaux ².

S. Etsi tuarum rerum Ecclesieque statum novisse magnopere cupio, postulare tamen ejus à te prolixam significacionem ideo non audeo, quòd hunc tuum postliminio reditum conjicio sic et variis et innumeris occupationibus distringi et obrui, ut ejusmodi officiis nequeas vacare. Quare *et silentium tuum boni consulo. Quod tamen, ubi dabitur primùm, rumpas velim, vel erga D. Contzennum*³, *nostrum retinendo saltem, non infrugifera, arbitròr, ejus erga te benevolentie gratia, qua te verè et in Domino complecti copit*⁴, *posteaquam nuper ex me*⁵ *et tuum de univèrso ministerio communi, ecclesieque disciplina judicium, et oblatum erga nos ecclesiamque nostram stulium*⁶ *significassem. Simul et Farello factus [est] æquior,*

¹ Voyez, sur *Simon Sultzer*, pasteur et professeur de théologie à Berne, le t. IV, p. 384, et l'Index du t. V. Il s'était entretenu familièrement avec *Calvin* le 8 et le 9 septembre (p. 243).

² Nous sommes heureux de présenter nos remerciements publics à M. le comte de Sarrau et à notre excellent ami M. l'archiviste Ernest Gaullieur, qui a bien voulu se charger de copier pour nous la présente lettre.

³ *Pierre Kuntz*, le pasteur le plus influent de la ville de Berne et l'un des anciens adversaires de *Calvin* (IV, 379-384).

⁴ Cette nouvelle dut beaucoup réjouir le Réformateur, parce qu'il n'avait pu s'assurer à *Berne*, vu l'absence de *Kuntz*, si l'hostilité de ce pasteur à son égard avait fait place à des sentiments fraternels.

⁵ Sultzer a oublié ces premiers mots, et, au lieu de finir la phrase par *audivisset*, il a employé *significassem*.

⁶ On voit par là que, dans ses entretiens à Berne avec *Érasme Ritter* et *Simon Sultzer*, *Calvin* s'était exprimé très nettement sur les devoirs et les privilèges du ministère pastoral et sur la nécessité d'une discipline pour maintenir l'ordre dans l'Église. Les renseignements qu'il leur apportait sur les troubles de Neuchâtel durent prêter une nouvelle force à ses paroles.

cujus zelum non solum excusare, sed et tueri hic apud quosdam serio institit⁷ : *pollicitus mihi utrumque vestrum in conjunctissimorum sibi amicorum numero habiturum esse.*

*Farello scripsi consolatorias*⁸, indubie graviter motibus suorum percusso : nec scio satis quis sit eorum eventus expectandus nobis, quoniam dies aliquot nihil novi quicquam accipio⁹. *Vereor vehementer ut ista erga liberiorem correptionem impatientia latius sit pervagatura*, extincto jam, vel saltem torpescente calore plerorumque, quo sunt primam Evangelii predicationem amplexi, sublataque novitatis gratia : maximè quando non desint qui ventris studio per blandiloquentiam suam aures teneras titillent¹⁰. Dominum rogabim.[us] qui robur constantiamque nobis contra tot Sathanae machinas suppeditet, rebusque suis presens ipse adsit et suam ecclesiam tueatur.

Pestis apud nos vehementer etiam invalescit, obdormientibus in singulas septimanas amplius quam centenis hominibus : ut hominum memoria nulla unquam crudelius hisce in locis et urbe non magna severit¹¹. Sed hæc virga furoris Domini est, ingratitude nem maximam paterna castigatione corripientis : quem tu pro nobis precabere in orationibus tuis. D. *Beatum Gerungum ex Argentorato accersimus*¹² ; verum ejusmodi locum sit habiturus,

⁷ En recommandant *Farel* aux principaux sénateurs bernois, *Kuntz* lui rendit un éminent service. On put en mesurer la portée quelques semaines plus tard (Voyez la lettre de Berne à Neuchâtel du 26 novembre).

⁸ Sous-entendu *litteras*. Cette lettre de Sultzer à *Farel* est perdue.

⁹ Les ambassadeurs bernois qui avaient prononcé, le 2 ou le 3 octobre, une sentence très défavorable à *Farel*, devaient être de retour à Berne. Mais ils ne se pressaient pas de communiquer au public le résultat de leur mission.

¹⁰ A comparer avec la lettre d'Antoine Thomassin (p. 258, renv. de n. 10) et avec celle de la Classe de Thonon (p. 269, deuxième paragraphe).

¹¹ Il est probable que *la peste* avait éclaté à Berne en même temps qu'à Fribourg, c'est-à-dire au mois de septembre (Voy. Hisely. Hist. du comté de Gruyère. II, 357, 359, 375. — Lettre de Berne à Michel de Gruyère du 30 mai 1541. Arch. bernoises).

¹² MM. de Berne avaient demandé, le 15 septembre précédent, au Conseil de Strasbourg de leur céder le diacre *Béat Gering* ou *Gerung*, natif de Münster en Argovie. Les renseignements que nous avons recueillis sur ce personnage ne sont point concordants. Ainsi *Bédrot* écrivait de Strasbourg à Myconius le 31 octobre : « *Beatum Gerungum speramus utilem futurum ecclesie Bernensi. Pacis est amantissimus et bonus vir* » (Arch. de Zurich). *Bullinger*, au contraire, s'exprimait ainsi dans sa lettre à

non satis dum constat. *Bernardum* verò *Telamonium*¹³ *Argentoratium* remittimus, uti alybi cum reliquis studiosis agens, tutior sit ad tempus, donec remittente fortasse nonnihil hac clade nostra, minore cum periculo apud nos aggredi destinatum munus possit. Amanter voluit is te ut suo nomine salutarem¹⁴.

Acta Ratisbouensia accepimus¹⁵, et placet vehementer tam perspicuè, mundo¹⁶ hanc progredi historiam.

Vale, mi frater, et *Contzeno*, obsecro, prima quaque occasione scribito; me enim facilè præteriri patiar, hunc modò ne negligas. Berne, 6 Octobris Anno 1541.

Saluta meis verbis fratres tuos symmistas, *Viretum* in primis.

Tuus

SULTZERUS.

(*Inscriptio* :) Viro eruditissimo D. Joanni Calvino, verbi apud Genevates administro, amico et patrono suo singulari.

Vadian du 1^{er} octobre : « Aiunt *Beatum illum* qui superiore anno propter adulterium sacerdotio et ministerio exutus est a *Tigurinis*, ab *Argentorato Bernam* vocari ad ministerium Verbi. Unde nonnihil turbaram metuo oriturum. Est enim homo ingenii arrogantissimi ac pravi » (Min. orig. Arch. de Zurich).

^{13,14} *Bernardus Telamonius* (en allemand *Tillmann*), jeune Bernois qui avait étudié à Strasbourg et que nous retrouverons professeur de philosophie à Berne. Pendant ses études, il avait probablement formé des relations avec *Calvin*.

¹⁵ On lit distinctement *mundo*; mais il est bien possible que Sultzer l'ait écrit par distraction au lieu de *mundè*.

¹⁶ Ce devait être l'édition latine des *Actes de Ratisbonne*, publiée à Strasbourg par *Bucer* (Voyez p. 217, n. 3). On ne pourrait penser aux *Actes de la Journée impériale*, ouvrage de *Calvin* lui-même; car ce fut seulement le 18 octobre 1541 qu'il demanda au Conseil de Genève la permission de le faire imprimer : « Sur quoy (dit le Registre du Conseil) résoluz que cella soyt visité. »

1052

ANGELIN CHASNAL à Pierre Masuyer¹, à Cossonay.

D'Yverdon, 13 (octobre) 1541.

Inédite. Autographe. Manuscrit de notre collection.

Chier frère, j'ay veu ce que me mandé. Je vous anvoye des my[taines] bonnes, que constent sans rien rebattre cinq sould. De mon compère, vostre cousin, il s'ent retornast d'*Aubonne* par [*Lausanne*] convoyant *Madame de Gruyère*²; pour tant ne vint point icy. Et de rechefz allast sambedy à matin à *Gruèrez*³. Tenez

¹ *Angelin Chanal* ou *Chasnal*, diaere à Yverdon, était natif de Pont-de-Veyle en Bresse. Un membre de la même famille, *Isaac Chanal*, fut nommé avocat fiscal de Bresse en 1569 (Voy. Guichenon. Bresse et Bugey. Partie III, p. 103. — Edmond Révérend du Mesnil. Armorial hist. de Bresse, Bugey, Dombes, etc. Lyon, 1872, in-folio, p. 158).

Pierre Masuyer (en latin *Masnerius*), pasteur à Cossonay depuis le mois d'octobre 1536, était aussi originaire de la Bresse. Sa famille descendait d'*Antoine Mazuyer* dit Pacalier, greffier de la Cour ordinaire du Beaujolais en 1462 (Voy. l'Index du t. III. — E. Révérend, o. c., p. 418). Selon Louis de Charrière (Chronique de Cossonay, p. 128), *Pierre Masuyer* paraît avoir appartenu à une famille noble. — Sa fille *Sara*, baptisée à Concise le 23 août 1534 par Jean Lecomte, épousa le 13 mars 1555 *Ésaïe Boyve*, bourgeois de Neuchâtel, châtelain et receveur de Georges de Rive à Prangins (Communication obligeante de M. Édouard de Boyve, à Nîmes).

² *Catherine Eynard* ou de *Monteynard*, seconde femme de *Jean II*, comte de Gruyère et baron d'Aubonne, qui était mort le 23 novembre 1539. Jean de Gruyère avait eu deux fils de son premier mariage : Michel et Antoine. *Michel*, qui succéda à son père, n'était pas marié en 1541. *Antoine*, seigneur de Villargiroud, avait épousé en 1537 M^{me} de Maconnens. Ce n'est pas d'elle qu'il s'agit ici, mais de *Catherine*, la comtesse douairière. Son beau-fils lui avait confié l'administration de ses États, en décembre 1539, et il était retourné au service de l'Empereur. On a la preuve que le comte *Michel* se trouvait à *Aubonne* le 12 octobre 1541, et qu'il y passa plusieurs semaines. Cette circonstance explique le voyage que *Madame de Gruyère* venait de faire dans le Pays de Vaud (Voyez J. Hisely. Hist. du comté de Gruyère, II, 342-44, 352, 353, 356, 357, 363, 375).

pour certain que les promesses sont faicte avec celle [qu'on disoit], avec la fille de la dame *Marie*. *Ille mihi dixit... et ita factum est*. Je vous prie, recommandé-moy à Monsieur maistre *Jean Dalonay*³, lequel je m[er]cie fort] du service qu'il m'a faict pour ma toux, car il l[y a faict] diligence. Le Seigneur Dieu le luy rende! Je me recommande aussi à *Hector du Mont*⁴, apoticaire, lequel m'a escript que maistre *Jean* a ordonné de mon affère, [sçavoir] de mandé d'argent quinze sould; mais je ne possède argent pour le présent. Donc il luy plaira attendre un petit de temps jusque à la saint Andrien⁵. Alors je vous anvoyray l'argent pour le poyé.

J'ay faict toutes vous recommandations, et tous se recommandent, principalement Mons^r de *Beaumont*⁷, vostre cousin et sa femme, sa nycee, sans oblié *vostre femme*, vostre beaux-père et vostre... Je vous prie, ayé souvenance de moy, si cella que sçavez

³ Petite ville située à 7 l. au S.-O. de Fribourg, et qui était la capitale du comté de Gruyère.

⁴ Le médecin *Jean Volat*, de Chambéry, pasteur du village de *Lonay*, près de Morges (t. V, p. 346). La forme particulière qui est ici donnée à son nom s'explique (comme nous l'avons dit, t. VI, p. 101, n. 102) par l'habitude de désigner familièrement un pasteur, en indiquant son prénom et le lieu de sa résidence. *Maître Jean d'Alonay* est donc mis pour *Maître Jean*, pasteur de *Lonay*.

⁵ Nous ne savons si *Hector du Mont* était du Pays de Vaud, ou s'il appartenait à la même famille que ce *Claude du Mont*, de Pont-de-Veyle, qui se réfugia, avant 1557, à Genève (Voyez Galiffe. Notices géneal. II, 316. — Edmond Chévrier. Notice hist. sur le Protestantisme dans le département de l'Ain. Paris, 1883, p. 153, 244, 286).

Pendant les années 1540-1541, il y eut dans le Pays de Vaud une immigration si forte, que plusieurs villes prirent des précautions à l'égard des réfugiés. Ainsi, le 25 septembre 1541, les nobles et bourgeois de *Cossonay* décidèrent que ces « avenaires » devraient, dans un terme donné, « aller querre leur lettre de chastellayn ou de curé, » pour qu'on apprît quels étaient leurs noms, « fame et conversation, » et s'ils avaient été « délinquants en quelque chose » dans leur pays (Voy. Louis de Charrière, o. c., p. 126, 127). Le sentiment de la confraternité religieuse n'avait pas en le temps de se développer.

⁶ C'est-à-dire, jusqu'à la Saint-André (30 novembre). *Angelin Chasnal* n'avait reçu qu'un faible à compte sur son traitement : la questiou de savoir qui devait le payer étant restée indécise. Enfin, le 13 octobre 1541, MM. de Berne ordonnèrent à leur bailli d'Yverdon de livrer annuellement « au *diacre* de la ville » 100 florins, 1 muid de froment, 1 muid d'avoine et 4 *söum* de vin (400 pots. Voy. Jean de Müller, II, 173).

⁷ Ce pourrait être le personnage dont *Viret* parle en ces termes : « *Bellomontanus* rursum me consuluit, ut si quam ei conditionem fratres

[se peut] frère. Je seroy plus près de ceulx qui sont mes amys, rière lesquieulx j'ay souvant affère⁸. Priant Nostre Seigneur, il vous doint sa grâce. D'Yverdout, ce 13 jofur d'Octobre⁹] 1541.

Vostre bon frère

ANGELIN CHA[SNAL, diacre] d'Yverdout.

Je me recommande à maistre *Guilliane*¹⁰, vostre diacre. Je vous prie, donué ce lètre à *Hector du Mont*, car le messagier e'en départit sans m'aseurez : certes il ne m'a point parler quan se despartit.

(*Suscription*) : A maistre Pierre Masuyer, prédicant de Cossenay, mon bon frère et amys, à Cossenay.

1053

JEAN CALVIN à Martin Bucer, à Strasbourg.

De Genève, 15 octobre 1541.

Autographe. Arch. du Séminaire protestant de Strasbourg.

Calvini Opera. Brunsv. XI, 293.

CALVINUS Bucero S.

Cum uxor appulit¹, nondum redierat Neocomo Viretus, quò eum paulò antè miseramus², ut si nihil aliud, saltem et bonis et malis

invenire possent, commendatum haberent... Bonus vir penitus exhaustus est, et quò se vertat nescit » (Lettre à Calvin, octobre 1543).

⁸ Il désirait être placé dans une paroisse voisine de Cossonay.

⁹ Les faits mentionnés dans la note 6 nous semblent fixer la date du mois.

¹⁰ Probablement *Guillaume Masuyer*, compatriote du ministre *Pierre*.

¹ *Idélette Calvin* avait dû arriver à Genève le 8 octobre. Le 11, les magistrats genevois décidaient de faire vendre au plus offrant les trois chevaux et le chariot « lesquels ont amené la femme et ménage de Maistre *Jehan Calvin*. » On paya au voiturier *Émoz Daiz* « pour 22 journées » 7 florins, 4 sols (Voy. A. Roget, I, 314). Comme c'était le 16 septembre que le Conseil avait décidé de l'envoyer à Strasbourg, on peut en conclure qu'il était parti de Genève le 17 et y était rentré le samedi 8 octobre.

² *Viret* se trouvait encore à *Neuchâtel* le mardi 4 octobre, et peut-être le 5, si la sentence des ambassadeurs de Berne fut prononcée le 3 (Renvoi

testatum nostro nomine faceret, quàm alienum sit à pia et christiana ratione, plebem ob minimas vel etiam interdum ob nullas causas insolescere contra ministrum. *Nobis renunciatum erat, diem esse dictum amicæ compositioni : eo die³ adfuturos Bernenses.* Adfuerunt *Watervillensis* et *Auspurgerus*. Primo adventu consuluit eos *Viretus*, quidnam agendum sibi foret. Exemplar literarum nostrarum exhibuit, mandata exposuit : imò ea quoque de scripto recitavit, ne quid nisi ex eorum autoritate tentaret. Nam hoc disertè professus est, se nihil esse acturum, si ita juberent. *Watervillensis⁴* suo more ambiguus responsis ludere hominem : « Suum non esse illi præscribere. Esse quidem ipsum sub ditione *Bernensium*, sed nunc commodatum *Generensibus*, licet ad breve tempus ; faceret ergo quod videret expedire. » Aderant ex certis Classibus fratres⁵. His figurato sermone subindicavit, minùs prudenter fecisse, quòd tantum ausi essent. « Vos, inquit, subditi estis. » Ad extremum tamen annuerunt ut se interponerent.

Antequam aliquid fieret, auditus est Viretus, qui sua oratione malos sic fregit, bonos animavit, medios vel infirmos excitavit, ut res propemodum confecta videretur. Certè si transigere inter se debuissent, facilè animadversum fuit, cessuros sponte adversarios fuisse. *Verùm jam Bernates petierant, ut sibi arbitrium permitteretur⁶.* Illi, ex formula quam domoultulerant, pronunciaverunt : *si non esset post duos menses sedata discordia, ut Farellus discederet⁷.* *Hor decreto audito, sic commotus est Farellus, ut Watervillensi minatus sit, Dominum graves de ipso pœnas sumpturum,* qui tantam plagam ecclesiæ et sacro ministerio inflixisset. Ita qui parùm erat antea *Farello* amicus, nunc factus est solito infestior. Et sanè præstitisset *Farellum* sibi tunc temperare, atque, ut non dissimulasset quod

de n. 8). Il est possible qu'en revenant sur ses pas, il se soit détourné de la route ordinaire, pour visiter ses parents à *Orbe* ou s'arrêter à *Lausanne*. Notre conjecture expliquerait son retour tardif à *Genève*.

³ Le dimanche 2 octobre (p. 264, renvoi de note 5).

⁴ *Jean-Jacques de Watteville*, l'ancien avoyer.

⁵ Sur ces députés des Classes du Pays romand, nous n'avons pas de détails, parce que les lettres des Classes sont perdues. Il n'existe plus que celle qui fut présentée par *Christophe Fabri* (N° 1047).

⁶ A comparer avec la p. 264, ligne 16.

⁷ La sentence officielle et publique n'allait pas si loin. C'est dans une entrevue avec *Farel*, que les ambassadeurs de Berne lui dirent que, si le différend n'était pas apaisé au bout de deux mois, lui, *Farel*, devrait quitter *Neuchâtel* (N° 1050, renvoi de note 17).

habebat in animo, placidiùs tamen et leniori oratione hominem excipere. Sed cogimur in tanto Christi organo huic nimie vehementie utcumque ignoscere.

Viretus biduo post⁸ conatus est mitigare hanc offensam, sed minùs profecit quàm volebat, recenti adhuc vulnere. Fuit quidem *Farello* justa causa cur homini sic excandesceret; sed magis expendere debuit quid expediret, ne, dum sibi et irae suae indulget, frustra hominem irritaret, et commodando et nocendo validum. Sed quia corrigi non potest, si quid peccavit, rogandus est Deus, ut hoc, qualecunque est, ex memoria deleat. Quanquam *vereor ne hæc Farelli denunciatio ratiocinium fuerit. Est enim vir ille⁹ mirum in modum mutatus*. Diceres ablatam illi fuisse mentem, ex quo profanis rationibus in bona ecclesiastica involavit¹⁰. Summus est derisor : ut nullam ferè vocem sine cavillo aut scommate, aut lædoria emittat. *In negotio Farelli, cum quidam apud eum diceret, quàm sancta debeat esse Domini vocatio, totum illum sermonem ludibrio excepit*. « Quasi, inquit, cogere me quis possit, ut mancipium domi retineam quod mihi displicet ! » Atque hæc comparatione non semel usus est : « Licet mihi mancipio, si non placet, solvere mercedem et jubere ut abeat. Cur non liceat ministro¹¹ ? » Hæc indignitas *Farellum* impulit, ut cum eo severiùs ageret. Et *vereor*, ut jam dixi, ne nimis verus fuerit vates : quoniam sic post tantam lucem, post insignes gratias acceptas, alienatus est *ille* a Deo qui reliquis omnibus præire debuerat. Verùm hæc inter nos sepulta esse oportet.

Nunc ita res habet. *Quia melior numerus*, hoc est, quicquid piorum hominum in urbe est, *Farellum habere cupit, decrevit ipse non cedere, nisi legibus sive imperio roactus fuerit. Nec alio animo illic detinetur, quàm quòd non audeat locum sibi a Deo destinatum deserere. Nunc inveniunda est ratio*, si fieri poterit, *ut nulla vel saltem quàm minima Bernatium offensione hoc fiat*. Nulla autem in causa tam perplexa mihi videtur expeditior, quàm si vestra ecclesia et aliæ quæ plurimum autoritatis habent, antequam illi duo menses

⁸ Le 4 ou le 5 octobre.

⁹ L'avoyer J.-J. de Watteville.

¹⁰ Les Réformateurs soutenaient que les biens ecclésiastiques devaient rester aux églises pour entretenir les pauvres, les écoles et les hôpitaux.

¹¹ Ce mot eut un grand succès. On le retrouve en tête d'un mémoire adressé, trois mois plus tard, à MM. de Berne par les adversaires de Farel.

elapsi fuerint, suo iudicio suum *Farello* ministerium stabiliant. Sic enim fiet, ut non necesse habeat *Farellus* arbitrorum sententiæ resistere. Tu etiam faciliè apud *Bernates* excusabis, quòd ideo petierit vestrum consilium, ut periculo obviaret, ne cogeretur rei iudicate se opponere. Quanquam minimè opus erit ullam arbitrii mentionem in responso vestro facere. *Literæ ad Magistratum*¹², *Ministros et plebem scribendæ erunt*. Minimè dubium nobis est, quin uno momento pacatam ecclesiam sitis reddituri, utcumque adhuc factionibus astuet. Plurimi enim sunt inter malos qui, arbitrii illius fiducia, animos resumpserant, qui audito vestro nomine protinus concident. Non instabo vehementiùs ut miseræ ecclesie succurras, ne tibi diffidere videar. Tantùm moneo : hortatione enim scio te nihil indigere. Et *hic frater, qui abunus et discipulus vester est*¹³, quod deerit meis literis oratione sua supplebit.

Ad reliqua literarum tuarum¹⁴ capita non possum nunc tam copiosè respondere quàm cuperem, et res ipsa posceret. Quod præcipuum est, *formulam ordinis ecclesiastici quam concepimus* mittere nunc non licet. Eam obtulimus Senatui, decimo quarto post die quàm negocium nobis datum erat¹⁵. Nondum habuimus responsum. Nec mihi adeò displicet quòd sunt aliquanto tardiores : et speramus eo certius fore quod nobis concedent. Ne quid illis suspectum esset, monuimus ut, si ita videretur, communicarent priùs cum ecclesiis germanicis, nec quidquam nisi ex earum sententia statuerent. Id facturos suspicamur¹⁶. Brevi itaque mittemus.

De Vireto, quoniam¹⁷ literas a Senatu obtineri posse confidis, rogo ut diligenter conficias. Scimus enim quàm difficiles futuri sint *Bernates*, vel ob id tantùm, ne sint nobis nimis¹⁸ benigni. Sed pa-

¹² Sous-entendu *Neocomensem*.

¹³ C'est évidemment *Eynard Pichon*, qui avait étudié à *Strasbourg* pendant près de deux ans (Voy. l'Index du t. VI).

¹⁴ A notre connaissance, cette lettre de *Bucer* n'a pas été conservée. Elle avait dû être remise à Calvin par sa femme.

¹⁵ Voyez la lettre de Calvin du 16 septembre (p. 249, n. 2).

¹⁶ Il ne paraît pas que le Conseil de Genève ait demandé l'avis des églises sur les *ordonnances ecclésiastiques* rédigées par Calvin et *Viret*.

¹⁷ Dans l'édition de Brunswick, *quam*. — La lettre où le Conseil de Strasbourg prie celui de Berne de laisser encore pour quelque temps *Viret* à Genève, est écrite en allemand et datée du 31 octobre. Voyez les *Calv. Opp.*, XI, 312.

¹⁸ Édition de Brunswick : *minus*. Le contexte demande *nimis*. Les relations entre Berne et Genève restant peu amicales, Calvin croyait que les Bernois ne seraient nullement disposés à prolonger le congé de *Viret*.

tientur forsau se per senatum vestrum exorari. Ego omuem lapidem morebo, ue à me abstrahatur. Instabo apud Sutzerum. Conzenum suppliciter orabo. Denique nihil omittam. Sed hoc simul cavendum erit, ut *Lausauensi*¹⁹ bene consulatur. Id fiet, si petes a *Conzeno* et *Sulzero*, ne quem nisi ex consilio *Vireti* et *Comitis*²⁰, qui alter est minister, praeferant. *Comes* ille, etiam si aliàs non sit optimus, hoc tamen boni habet, quòd bonum collegam expetit, et cum adeptus est, non modò tolerat, sed fovet. Quòd si *Viretus* non audiatur, periculum est ne qua pestis illuc ingeratur, quae totam viciniam inficiat²¹.

Tota illa pars epistolae qua excusus, quòd non habitus istic fuerim ut merebar, superuacua est. Memini enim et semper agnoscam, plus honoris vos mihi detulisse quàm jure meo expectare debuerim. Salvus ille conductus et alia quae in discessu contigerant, leviter²², fateor, pupugerunt meum animum. Sed ideo effundere in sinum vestrum libuit, ne quid intus continerem. Scitote igitur, illa omnia evanuisse. *Concordiam cum vicinis nostris et, si permiserint*²³, *fraternam quoque benevolentiam colere studebo*, summa qua potero fide et diligentia. Nemini certè, quod in me erit, dabo materiam offensionis. Peto autem abs te, *ne ex meis ad te literis aestimare velis quid hic agam vel dicam. Donec professus fuero, me non amplius posse ferre, ne dubita fideliter me praestare quod vobis recepi.* Et si qua in re spei vestrae non respondeam, scis me sub tua potestate esse. Admoneas, castiges, omnia facias quae patri licent in filium. Ignoscas meae festinationi. Non enim credas quàm tumultuanter scribam. Urget enim *hic frater*, ut jussus est à suis collegis²⁴ : et tot negotiis implicor, ut non sim apud me.

Cum *pestem ita sarrire* audio²⁵, non habeo quid dicam, nisi Deum armata manu certare cum nostra pertinacia. Si quidem plus

¹⁹ Sous-entendu : *ecclesia*.

²⁰ *Béat Comte*, collègue de *Viret* à Lausanne.

²¹ De ce passage nous concluons que le diacre *Alexandre* [*Sedeille* ?] n'était plus à Lausanne (Voy. p. 144).

²² Édition de Brunswick : *leniter*.

²³ Ibid. : *promiserint*. A comparer avec la p. 254, renvois de note 3-6.

²⁴ *Eynard Pichon* (N° 1050, n. 1). Nous supposons que ses collègues, les pasteurs neuchâtelois, l'avaient député à *Genève*, pour qu'il s'assurât que leur lettre circulaire relative à *Farel* avait l'approbation de Calvin et de *Viret*.

²⁵ La peste sévissait à Strasbourg, à Bâle, à Berne, à Fribourg et à Neuchâtel. Bienne fut atteinte dès le commencement du mois de novembre.

nimio stupidi sumus ad tot plagas. Et quemadmodum istic sævit manus Domini, ista nobis incumbit. *Serpit enim versùs nos pestis* : et si hac hyeme nobis pepererit, proximo tamen vere non effugiemus. Quid ergo restat, nisi ut ad preces confugiamus et lachrymas ? quod fit certè nimis segniter. Quò magis verendum est, ne isto tanto torpore iram judicis nostri magis adhuc provocemus. De vobis sumus solliciti, ut par est. Nam *ex calamitate ecclesie Basiliensis* ²⁶ *æstimamus quid nobis futurum sit, si Dominus vos eriperet* ²⁷. Ego certè non relim esse *superstes* : neque sustinerem, nisi Deus mirabiliter me fulciret. Vale, pater mihi semper in Domino honorande. Saluta mihi quàm diligentissimè D. D. *Capitonem, Hedionem, Matthiam* ²⁸, *Bedrottum* et alios. Item *Conradum* ²⁹, excusabisque quòd nihil scribam. Adeò multi continuo mihi obstrepunt, ut subinde cogar abrumpere. Saluta etiam amicissimè *uxorem tuam* ³⁰. Dominus vos omnes conservet, regat, tueatur ! Amen. Geneva, 15. Octobris 1544.

JOANNES CALVINUS TUUS.

Uxor mea salutat tuam peramanter, et totam familiam.

(*Inscriptio* :) D. Martino Bucero, Argéntoratensis ecclesie pastori et doctore fidelissimo, patri meo venerando.

²⁶ Allusion à la mort de *Simon Grynaeus* (p. 211, n. 13).

²⁷ *Capiton* et *Bédrot* devaient bientôt succomber à l'épidémie.

²⁸ *Matthias Zell*.

²⁹ *Conrad Hubert* (appelé aussi parfois *Hunbart, Pulbarba, Ornipogon*). Né en 1507 à Berg-Zabern, il étudia à Bâle, où il fut le *famulus* d'Ecolampade (I, 465). En 1531 il devint secrétaire et diacre de Bucer (Voy. Röhrich. *Gesch. der Reform. in Elsass*, II, 31).

³⁰ *Élisabeth Pallass* mourut peu de temps après. On lit dans la *Réponse* de *Mélancthon* au clergé de Cologne : « Prætulit *Bucerus* periculoso cœlibatui pium conjugium, duxit virginem honestam *Elisabetam* : quæ cum ex Evangelio didicisset, fugienda esse idola, volens reliquit monasticas superstitiones, fugit statuarum adorationes, mortuorum invocationes, prophanationem cœnæ Domini. Nupta igitur viro ita vixit, ut ejus pietas, pudicitia, et in omni actione modestia, multis bono exemplo essent ; fuit puerpera tredecies, sustinuit ærumnas non leves matri obeundas, rexit œconomiam magna sedulitate, docuit filias, fuit officiosa erga mulieres pauperes. *Poterat cum familia fugere grassantem Argentinæ pestilentiam, nisi maluisset socia esse periculorum mariti*, qui ex statione sua discedere noluit. Cum igitur contagia non posset vitare, oppressa morbo, decessit, sed antea se Deo fiducia Mediatoris piè commendaverat.

« Nihilne sceleris esse judicatis quòd talibus matronis mortuis et viventibus, quæ sunt Christi membra, maledicitis ? » (Responsio Ph. Melanthonis ad scriptum quorundam delectorum a Clero Secundario Colonie Agripinæ... Wittembergæ per Iosephum Klug, M.D.XLIII, fol. E 8.)

1054

OSWALD MYCONIUS à Henri Bullinger, à Zurich.

De Bâle, 24 octobre 1541.

Autographe. Arch. de Zurich. Calvini Opp. Bruns. XI, 304.

.....*Veniet Neocomensis quidam*¹ post dies aliquot *ad te, propter Farellum*, quem impii nonnulli cupiunt ejectum. Quæret consilium, quid huic faciendum. Putat enim quòd, sine Dei indignatione, munus in quod legitimè positus est relinquere, maximè propter scortum, imò adulteram valde generosam, non possit. Præmoneo ut consilio quæsito, dum adierit² ille, citiùs eum absolvas. Ego quidem jam longo tempore *noci severitatem Farelli; verùm eam in hoc negotio videtur planè abjecisse, adeò moderatè gessit omnia*. Quocirca totus illi faveo. Utinam aliquid inveniatur ad concordiam pastoris et ovium maximè adcommodum! Habet quidem vocationem aliò; verùm per priorem, quæ justior esse non potuit, arbitratur sibi non cedendum, postquam præter adulteram, à qua *Princeps*³ cum omni comitatus⁴ faece stat pertinaciter, non subest alia causa, cur audire nolint eum ampliùs. Habet à se parochos omnes, bonam partem Senatus, è plebe multos; trahit tamen *Princeps* secum numerum majorem. Hinc timenda seditio, nisi præcaueatur. Possem addere de *Farello* quaedam, quæ forsitan ad consultandum nonnihil facerent; sed otium non est ob institutas in crastinum diem supplicationes. Vale in Christo cum tuis. Basileæ, 24 Octobr. anno 41.

Os. MYCONIUS tuus.

(*Inscriptio* :) D. Heinricho Bullingero doctissimo, Tigurinorum antistiti vigilantissimo, fratri in Domino venerando suo.

¹ *Eynard Pichon* (N^{os} 1050, n. 1; 1053, renvois de note 13, 24). Il venait de partir pour *Strasbourg*, lorsque Myconius écrivit la présente lettre.

² Édition de Brunswick : *aderit*. — Le sens doit être celui-ci : Préparez votre consultation en attendant que le député des ministres neuchâtelois arrive à *Zurich*; vous pourrez ainsi le renvoyer plus tôt.

³ *Princeps* ne désigne pas la duchesse de Longueville, mais son Lieutenant *Georges de Rive*, gouverneur du comté de Neuchâtel.

⁴ Édition de Brunswick : *civitatis*.

1055

LES PASTEURS DE BALE à Guillaume Farel, à Neuchâtel.
De Bâle, 30 octobre 1541.

Minute autographe de Myconius. Bibl. de Zurich. *Calvini Opera*.
Brunsvigæ, XI, 302.

Salutem et pacem in Domino! *Accepimus literas Calvini unâ cum literis fratrum Neocomensium*¹, ex quibus intelleximus abunde quæ tibi parantur ab hominibus non piis, nulla causa existente quam ob rem sic vel cogitandum vel faciendum. Dolet ea res valde nobis, ut quæ supervenit haud expectata. Bene speravimus de ecclesia ista, maximè quia haberet rectorem *Farellum*. Et postquam te jam tribus, credo, annis per quietem audivisset, nihil succurrit, nisi nomen et gloriam Domini pulchre isthic et sanctificari et adescere. Age, Dominus habet hujus rei causam, ut qui non rarò tale aliquid parat, verùm ad finem optimum. Nostrum est consilia et facta ejusmodi superare per patientiam. *Nos hic, postquam satis quid ageudum foret nobis expeuderamus, ad senatum nostrum irimus, et causa exposita precati sumus, ut propter Dominum et ecclesiam Neocomensem senatum Bernensem ad concordiam inter te tuosque faciendam excitarent et promoverent pro virili*² : non esse alios qui et te retinere et præcavere tumultum possent efficacius. Voti compotes effecti, scripsimus et nos ad fratres³, cogitantes stimulum suis adderent non segnem, ne scandalo fieret obnoxia ecclesia ista, quod pati cogeretur si tu sine causa expelleris, imò si expellereris quòd mulierem adulteram tolerare non

¹ Nous croyons que « la lettre de Calvin » avait été remise aux ministres de Bâle par *Eynard Pichon*. Celle des « frères de Neuchâtel » était la lettre circulaire composée entre le 3 et le 10 octobre (N° 1050). Pendant que le député des pasteurs neuchâtelois allait accomplir sa mission à Strasbourg, *Myconius* et ses collègues avaient préparé leur réponse.

² Voyez la lettre du Conseil de Bâle du 7 novembre à celui de Berne.

³ La liaison des idées montre que ces « fratres » sont les ministres bernois (p. 282, lignes 3-4).

velles, et si hac quidem ratione daretur occasio malevolis ejficiendi pastorem vel a Deo datum, quoties in corripiendis peccatis paulò ferretur liberiùs. Speramus et à senatu et à fratribus in re tam honesta obsequium non defuturum.

Jam abs te illud efflagitamus, posteaquam Dominus Deus te haec tenus, ut organo haudquaquam abjiciendo, in aedificanda ecclesia sua velut de novo est usus, eorum memineras quae ad erigendum, non ad demolendum maxime pertinent. Inter prima cogitabis, quibusnam Christus Evangelium de se voluerit deprædicari, nempe electis, qui tamen in mundi hujus mortiferis actionibus adhuc voluntarentur. Est enim hæc sacri Verbi virtus, ut è mundo passim destinatos ad vitam velut aurum ex fimo colligat, donec totus Israel salvus fiat. Propter hos multa sunt toleranda et facienda, ne gratis præventur Evangelii: quod fieret tamen si sæculi hujus filios veluti rî conaremur attrahere. Nam hic facilius erit ut boni pastoribus et Evangelio careant, quàm ut mundus Incriliat Domino. Docendum putamus igitur ut pœnitentia et remissio peccatorum piis non auferantur per temeritatem impiorum. Sed lege sunt hi coërcendi. Maxime verò ita ne coërcitio illa prædicationem tollat Evangelii, et ita damnum patiantur, quod ad nos attinet, boni ac pii. Dico, quod ad nos attinet, hoc est, ad officium nostrum, et ne ledatur nobis conscientia. Nam Deus novit suis semper providere ne pereant. Si excommunicationis disciplina foret in ecclesiis quas hodie Dominus donavit Evangelio, quasi nullo contra flagitia labore pastores agere possent: quia qui nomen dedisset Christo, deinde autem peccaret, ejiceretur communi consensu de ecclesia, usque dum per pœnitentiam reduceretur. Nunc verò, postquam Dominus hanc disciplinam non dedit omnibus, agendum videtur ne nostra culpa etiam illud quod datum est auferatur.

Arbitramur itaque nihil non faciendum tibi ut cum tuis redeas in gratiam, ac deinceps agas ut pessimi quique sic te revereantur, qualiter filius malus revereri compellitur patrem suum. Non diligit, verùm interea ne hiscere quidem audet adversus illum. Quæ autem hic sit ineunda ratio, non nostram est præscribere, viro præsertim in hoc exercitii genere tam experto. Ipse per Domini gratiam invenies quæ huc potissimum spectant. Quamvis Paulus artifex hac in re, sicut etiam in omnibus, mihi videatur optimus, ubi Timotheum ita docet: « Porro servum Dei non oportet pugnare, sed placidum esse erga omnes, propensum ad docendum, tolerantem malos cum mansuetudine, erudientem eos qui obsis-

tunt, si quando det illis Deus penitentiam ad agnoscendum veritatem, et respiscant è diaboli laqueo, capti ab eo ad ipsius voluntatem. » Nam his verbis Apostolus quid aliud vult quàm ut omnem adhibeamus diligentiam, qua peccatores Domino velut illicebri-
lucrifaciamus : non certè quòd peccatis sit parcendum, ut contra quæ clamandum, sicut contra diabolum autorem eorum, sed quòd peccatoribus, ut qui corripiedi et emendandi sunt per dilectionem.

Carterùm quid obstinatis facies? Tradendi sunt excommunicationi, si gloriatur de ecclesia : sin aliter, magistratui permittendi. Ad me enim, qui præses sum ecclesiæ, nihil pertinent. Atqui piis obsunt malo exemplo. Cavebo per verbum omni studio, et per preces quantum valeo, non dubitans quin aliquid sim effecturus. *Quid putas, mi Farelle, nos jam hic per decennium decorasse, ut prædicatio penitentiae et remissionis peccatorum maneret integra? Scis enim qualis sit civitas nostra, quibus studiis inhiet, quæ sit petulantia, quæ contra Verbum temeritas, qui prædicatorum contemptus. Sed Dominus dedit ut correptionis severitate commodè servata, Eucangelium retinuerimus sanum et integrum, quamvis ejectionem et nos aliquando timuerimus.* Hæc scripsimus, Farelle doctissime, non profectò quòd te docere velimus, sed ut nostrum agamus officium. Decet enim ut curam inter nos geramus propter ecclesias Christi quàm maximè sedulam. Tu qualiacunque sunt æqui bonique consulas rogamus. Vale cum fratribus piis omnibus in Christo, et Dominum pro nobis ora. Basileæ, 30. Octobris anno 1541.

Os. MYCONIUS

jussu fratrum.

1056

JACQUES BÉDROT à Oswald Myconius, à Bâle.

(De Strasbourg, fin d'octobre 1541).

Autogr. Bibl. de Zurich. Calvini Opera. Brunsvigæ, 311.

Ne nescias, mi Myconi. *Impetravimus a Senatu literas ad Neocomenses pro Farello. Iisdem scripsit et Bucerus nomine fratrum* ¹

prolixè et diligenter, non decere tantum ministrum scilicet movere loco, nisi convictum vel quòd impiè doceret vel quòd malè vival. Rem esse pessimi exempli, propter acerbiorè reprehensionem in vitia, connivere temere tumultuantibus quibusdam, iisque paucis. Si peccavit, constituatur iudicium ecclesiasticum ex probatissimis ministris, præcipuis et minimè partialibus civibus; excutiantur querelæ, detur locus accusato. Est quidem eorum dimittere ministros quorum est accersere. Sed dimittendi sunt ex sententia Christi, qui *Farellum Neocomensibus* dedit. Electus est et vocatus per omnes ordines; per omnes igitur dimittatur, si justam dimittendi causam habent, non per paucos qui clamant: « Nolumus hunc regnare super nos. » Quàm multi sunt præcul dubio quibus fieret atrocissima injuria, si impune permetteretur paucis grassari in *Farellum!* Summa: non est causa mutandi: non enim vocatur ad aliam ecclesiam necessitate graviore urgente. *Acerbitas hominis intempestivior et nobis displicet. Sed non tantopere peccavit ut dignus sit qui moveatur loco.* Scripsit et privatim *Farello Bucerus*² et hortatus ipsum ad modestiam. Hæc te nescire nolui. Præstat *Neocomi* manere et quibuscunque modis retinere ipsum, quàm ut *Gebennam* se conferat, ob multas causas quas tu facilè potes divinare. Irrevisum hoc ad te. *Bernam* queso meas mittas.

BEDROTUS.

(*Inscriptio:*) Herr Oswald Myconio, predicanten zu Basel, minem liebem herren und fründt. Basel³.

¹ Voyez le N° suivant.

² Cette lettre de *Bucer* à *Farel* est perdue.

³ Nous avons relevé le paragraphe suivant dans une lettre de *Bédrot* à *Myconius*, datée du 31 octobre 1541: « Malè nos habent turbæ *Neocomensis ecclesie*. Noster Senatus scribet et *Bernensibus* et *Neocomensibus*; sed vereor parùm profecturas admonitiones. Utinam *Farellus*, optimus alioqui vir, ab iis temperaret quæ adeò movent vulgus, aut potiùs malis occasionem præbent adversus se insurgendi... Eduntur hic *Acta Ratisbonensiu germanicè*, et liber *Lutheri* quo explicat Articulos, diligenter conscriptus » (Autogr. Arch. de Zurich).

1057

LES PASTEURS DE STRASBOURG à l'Église de Neuchâtel.
De Strasbourg (fin d'octobre 1541.)

Minute autogr. de Bucer ¹. Arch. du Séminaire protestant
de Strasbourg. *Calvini Opera*. Brunsv., XI, 305.

Quanquam per se ingens necessitudo est et quodvis vere charitatis atque etiam familiaritatis officium meritò imperet consensio religionis, societas Christi, qua nobis invicem membra sumus, tamen nescio quo nos singulari hujus ipsius societatis in Christo vinculo adstrictos vobis sentiamus, eo quòd ecclesia vestra ministerio *Farelli nostri* (quo in adserendo et provèhendo regno Christi nos certè ardentiorum nullum novimus) primùm Christo restituta est, eumque ² postea tam vera canonica electione et sancta vocatione omnium ordinum repetierit. Accedit huc et præclarum illud facinus quod Domini spiritu succurrendo *ecclesie Genevatium*, in extremo discrimine laboranti, designastis ³. Sic ergo conjunctis, addictis vobis in Domino, *non possunt non magno opere curæ nobis esse ea quæ ad salutem et ornamentum ecclesie vestre maximè intersint, tum etiam ad alias vel ædificandas, vel gravi exemplo lædendas, plurimum momenti habeant. Quale profectò est gravis ista vestra de ministerio Farelli perturbatio*. Audivimus enim quosdam apud vos viri, ut Christo toto pectore ardentis, ita in causa Christi semper vehementis, sinceritate sic offensos esse, ut etiam aliis, qui eum tamen in Domino venerantur et retentum in ecclesia vestra velint, plerisque consultum videatur, illum ministerio ecclesie vestre ultro cedere.

¹ Les éditeurs des *Calvini Opera* disent que cette minute de Bucer présente beaucoup de ratures et de surcharges. N'ayant pas vu l'original, nous devons nous contenter de proposer quelques variantes qui rendront plus intelligibles deux ou trois phrases particulièrement embrouillées.

² Édition de Brunswick : *idque*.

³ En autorisant *Farel* à s'absenter plusieurs fois pour exciter, à l'égard de Genève, la sollicitude des églises et des gouvernements évangéliques.

Istæc cum rescivimus, magno certè, ut par erat, dolore et mœrore affecti sumus, cum vestre tum aliarum quoque ecclesiarum causa. Nam verè *nec vestra nec ulla perstabit ecclesia, si non Christi ministros veros ut Christi ministros amplectatur et audiat, hoc est, ut eos in quibus Christum ipsum Deum et Servatorem vestrum se audire credat*, juxta illud : « Qui vos audit me audit, qui vos contemnit me contemnit. » *Minister quidem vester est Favellus, sed in hoc ut Christo vos adducat* [i. *addicat* ?] : quare magis Christi minister est. Hujus ille negotium agit, ab hoc missus est. Hic siquidem è cœlis dat apostolos, evangelistas, prophetas, doctores et pastores. Quid ergo infelicius, quid perniciosius excogitari queat quàm rejicere eos quos Christus nobis mittit administratos æternæ salutis, dispensatores mysteriorum vite beatæ ? Nostis quid acciderit illis qui servos cœlestis regis, ad nuptias vocantes, rejecerunt ac contumelia affecerunt. *Jan Favellum a Christo ipso ad vos missum, et primum cum ultro veniret, et cum eum nuper solenni et certè sanctissima vocatione revocastis, quis dubitare possit fide vel medio-criter imbutus ?* Purum enim ille vos Christi evangelium purè et ardentissimo studio cum vera vite innocentia et sanctimonia apud vos et plantavit et provexit, fructumque haudquaquam vulgarem Domino apud vos attulit. Quod nemo potest nisi a Domino ad hoc missus : quomodo prædicabunt, nisi mittantur ? Ut multos itaque pedagogos habeatis in Christo, non tamen habetis alium quàm hunc patrem : hic vos per Evangelium Christo regeneravit, hic aluit, hic ad præclara incrementa educavit, alitque, fovet et provehit adhuc maxima cura et fide, ut nullus uspiam, illam ecclesiam. Loquimur quod verum scimus, testamur quod in Domino comper-tum habemus.

Quid igitur in eo displicet, ut quem Christus, non homo, vobis misit, et misit administrum salutis vestre, non dico rejiciatis, sed dimittatis ? ut patrem regenerationis vestre, non dico abdicatis, sed eripi vobis patiamini ? Mutavitne doctrinam et quod in Domino ædificavit nunc destruit, aut quod destruxit nunc reædificat ? At cum semper sinceriter, nunc docet sincerissimè : et quæ bene ac salutariter ædificavit, nunc absolvit et perficit : quæ piè ac necessariè destruxit, nunc penitè submovet et abolet. In vita igitur vitium est ? At ea est sanctitate ut et hostes admirari eam cogantur. *Sed offendit reprehensionis acerbitas. Quid verò reprehendit, optimi viri et frutres ? Quæ in reprehensione ejus acerbitas ? Num*

quòd⁴ reprehendit ea quæ spiritus Christi in Scripturis, quæque illa æterna morte digna esse prædicat? Quid jam acerbum adeò dici queat, ut par sit acerbitati peccati quo offenditur Deus, quo abjicitur regnum Christi, accersitur gehenna? Quid denique tanta vestri charitate flagrantissimus animus in vestra peccata dicere tam severum et vehemens possit, quod acerbum dici mereatur? Quàm verò meliora sunt hæc vulnera hujus et tam unicè diligentis vos et sitientis salutem vestram, quàm oscula eorum qui ad mala vestra connivent, ac ideo vos verè oderunt? Minister est hic spiritus Christi: hujus est reprehendere mundum de peccato, nunquam non pœnitentiam prædicare, semper cor contere et spiritum vero peccati dolore contundere. Quin irascimur peccatis nostris quæ nos alienant a Deo, quæ hæreditatem cœlorum, sanguine Christi partam, commutant [in] gehennam paratam Satanae et angelis ejus, non peccatorum reprehensioni quamlibet duræ, quæ à morte revocat, quæ ad salutarem pœnitentiam excitat?

Sed dicetis fortasse: hæc agnoscimus plerique et hunc verè fidei et zeli probatissimi Christi ministrum, patrem et pastorem nostrum, retinere cupimus, multoque hujus duras objurgationes quàm aliorum blanditias malimus. At dum nonnulli ex nostris ferre eum non possunt, alium latenti fratrem⁵, paci et tranquillitati ecclesiæ et rei-publicæ nostrum hic desiderium posthabere debemus. — Cui quaeso paci, fratres, cui tranquillitati? Non potest esse pax in ea vel ecclesia vel civitate in qua non suo loco habentur administri pacis veræ, quam cum Deo per Christum habemus. Revertitur enim ad ipsos pax Domini quam ejus jussu attulerant, cum repellitur Dominus ipse, ut testatur Dominus. Et irascitur adeò rex Deus iis qui servos suos, quibus vocat ad beatas filii sui nuptias, repellunt aut contumelia ulla afficiunt, nec ut angelos Dei, angelos salutis et pacis, amanter et reverenter amplectuntur atque habent, ut eos penitè excindat et urbem ipsorum incendio absumat. Dicunt « eorum esse ministros dimittere quorum accersere. » Et verè id dicunt. At Christus, ut omnis, ita et vestræ ecclesiæ caput et pater familias, *Farellum* vobis, corpori suo et familiæ suæ, misit, dedit, addixit, ut suum vobis dimensum distribueret, dimensum vitæ æternæ. Quare

⁴ Édition de Brunswick : *quid*.

⁵ Ibidem : *fructum*. La variante *fratrem* a pour elle deux passages, où l'on voit que les adversaires de *Farel* cherchaient à lui substituer un pasteur moins rigide (p. 258, n. 10).

hunc a Christo datum vobis pastorem non ex sententia Christi à ministerio ecclesiae vestrae relegare, est Christum ipsum et salvificum regnum ejus rejicere, seque iis adungere qui Christo renunciant : « Nolumus hunc regnare super nos ! » — eoque se ipsos supplicio quod Dominus talibus minatus est obnoxios facere.

Spiritus sanctus, per sanctam illam et tam consentientem omnium ordinum ecclesiae vestrae, sacrique ministerii, senatus utriusque et plebis electionem et vocationem, Farellum⁶ inter vos episcopum constituit. Ergo nunc rursus eum hoc munere destituere, propter aliquos qui opus spiritus sancti, severiorem propter peccata increpationem malè ferentes, *Farellum* habere pastorem nolunt, quid hoc aliud sit quàm repugnare spiritui sancto ? Et ut non ad Christi missionem, non ad spiritus sancti institutionem, respicere haec in re velletis (quod nullo modo facietis, quia extremae impietatis esset), tamen *non ii soli Farellum in ministrum ecclesiae vestrae elegerunt qui nunc relegatum cupiunt, sed vos omnes*, totum ministrorum Evangelii collegium, totus major et minor senatus, plebs universa. *At quàm multi indubie ex his omnibus ordinibus sunt, quibus nihil queat accidere gravius, quàm si spoliari eos contingat tam sancto et præcellenti Farelli ministerio*, quibus incompensabilem injuriam fecerint quicumque talem ipsis animarum suarum curatorem, tam sancta ratione ab ipso Christo eis missum, à spiritu sancto institutum, eriperint ! Quæ injuria toti quoque ecclesiae gravissimum simul vulnus eo infliget, quod sanctissimam et salutarem illam legem et constituendi [l. constituendorum ?] pastorum rationem, quam indubie ipse spiritus sanctus vobis instituit, violabit. Admodum enim consentienter ad verissimam rationem eligendi et præficiendi ecclesiis pastores, eligere et constituere vos pastores solere audivimus, quod singulare spiritus sancti beneficium vobis etiam magnopere gratulamur.

Hoc enim et ab Apostolis ipsis et sanctis patribus in Ecclesia semper servatum est, ut electioni et constitutioni ministrorum ii præsentent et moderarentur qui in ministerio jam probati essent, eoque de idoneis ad hoc ministerium judicare facilius et exactius possent. Inde veteres canones jubent totius provinciae episcopos convenire, si quando episcopus alicui ecclesiae instituendus sit : ut nimirum, multis presentibus, qui et assumendos ad sacrum minis-

⁶ Dans l'édition de Brunswick, *Farellum* est placé plus haut, après « omnium ordinum ecclesiae vestrae. »

terium perfectiùs nossent, et quæ ad sacrum hoc ministerium ritè obendum requiruntur, non lectione tantùm vel auditione, sed usu et experientia. exploratum [l. explorata] habere possent, — [et] minùs valerent, studiis imperitorum hominum, irrepere in locum hujus sanctissimæ functionis qui eam rectè obire non didicissent. Jam ut hi nunquam aliquem populis episcopum non etiam ab ipsis comprobatum et expetitum ordinarint, ita audimus etiam *apud vos*. cum ministri dispexerint qui eligi à vobis, ab ipsis ordinari in ministerium ecclesie posse videatur, sistere eum *senatui*, cui scilicet, inter omnia publica negotia, religio et hujus administratio cura primæ esse debet; tum etiam *plebi*, quò qui præesse omnibus debet, eligatur etiam ab omnibus. Cum enim ministros oporteat absque crimine esse, nemo in omni ecclesia non audiri deberet, si quam criminationem vel verisimilem contra instituendum ministerium adferre velit.

Hac itaque ratione tam sancta, tam verè canonica, tam certò ab ipso spiritu sancto constituta, cum *Pharellus* sit apud vos in ministerium quidem, et ministerium omnium (non ut cujusque hominibus [l. hominis] affectibus, sed ut Christo Domino apud vos ministret, et salutem ejus vobis administret), eoque non in mancipium, pro qualicunque voluntate abjiciendum, sed in pastorem et patrem vestrum, dum vixerit, nec aliò ob meliorem [l. majorem] ecclesiarum necessitatem legitimè vocatus fuerit⁷: tum etiam ab omnibus ecclesie et reipublice vestre ordinibus indubie spiritu Christi ad id in sanctis electus, expetitus, assumptus et ordinatus sit, — debet profectò vobis hujus ministerium sic sacrosanctum haberi, ea veneratione et observantia coli, ut non solùm illud nulli hominum perturbatorum inconsideratè indignationi prodatis, sed à nemine etiam contemni, quod quidem in vobis esse Dominus dederit, patiamini: non dubitantes Christi majestatem lædi et salutem morte ejus partam repelli, si hujus viri ministerium ulla ex parte violetur.

Iis igitur qui videntur sibi ab hujus severitate læsos dicendum est, quanquam nec ovium sit fidelem pastorem in jus vocare, nec filiorum quamvis duram veri patris increpationem pro injuria depu-

⁷ Éd. de Brunswick: « fuerit commutandum a Christo ipso et spiritu sancto, tum etiam, etc. » Ce paragraphe est très embrouillé. Nous sommes persuadé que *Bucer* voulait en sacrifier une partie, et spécialement le mot *commutandum*, qui ne s'explique pas du tout. Aussi avons-nous supprimé non-seulement *commutandum*, mais encore les mots suivants, qui appartenaient à la première rédaction: « a Christo ipso et spiritu sancto. »

tare, tamen, ut illorum infirmitati aliquid deferatur, dicendum eis erit, *ut adferant quo se indignè ab illo habitos existiment. Constituantur iudicium ecclesiasticum* ex probatissimis ecclesiarum ministris, ex religiosissimis aliis viris de utroque senatu; *ac coram, si videbitur, ipsa plebe, excutiantur illorum hominum querelæ, ut eis, si quid justè querantur, legitimè satisfiat.* Sin, ut in viam redeant, in Christum ipsum, in cujus tam fideli atque eximio ministro injurii et contumeliosi inveniantur. Si vero iudicio experiri nolint, sicut non credimus hunc tam sanctum virum ab ullo homine jure in jus vocari posse, detur opera ut exacerbati illorum animi mitigentur et placentur. *Moreantur magis peccatis suis in quæ Farelus gravius dixisse videtur, quàm piæ, pateruæ atque salutari ejus objurgationi irascantur;* cogitentque nullam esse justam causam ministros ecclesiarum veros riteque electos et vocatos mutandi, nisi vel perperam doceant, vel curam animarum non bona fide et vigilanter obeant, aut vita reprobis inveniantur. Cunque nullam harum causarum impingere *Farello* queant, imò cogantur [fateri] his tribus rebus, doctrina sana, cura animarum vigilantia et vita inculpata, nemini esse secundum, [patet] nulla eos ratione posse remotionem ministerii hujus viri petere. *Dicere enim acrius in peccata, causa esse non potest ut quisquam, nedum servus Dei tantus, locum ministerii mutare debeat.*

Quare, *si toti tyrannidi Antichristi hactenus fortiter restitistis, ne Christi regnum abjiceretis, si hoc non datis, Principi vestro, ut sacra ministeria mutetis*⁸, — *quare inconsultè, perturbatis unuc animis aliquot eestrorum civium, hoc concederetis?* Quos in manu est facile sedare. Nam aut boni sunt et magistratus suos in debito honore habent, aut minùs: quod tamen de eis nolimus statuere. Si boni, aut (ut diximus) dijudicari legitimè suas querelas patientur, aut gratiæ et auctoritati vestræ, qui *Farellum* meritò probatis, eas commodè admoniti et placati condonabunt. Si verò neutrum ferre illi velint, quò illos iniquitatis evasisse haudquaquam credimus, aderit vobis Dominus, aderunt pii socii, ne quid tamen illi contra legem, contra tranquillitatem reipublicæ desi-

⁸ Nous rappelons, à ce propos, les judicieuses paroles de Frédéric de Chambrier : La Réformation s'était opérée dans le comté de Neuchâtel sans le souverain, sans les seigneurs, sous leurs yeux et malgré eux. La duchesse de Longueville n'avait pu obtenir en 1539 l'expulsion de *Guillaume Farel* (V, 327, 328). Et maintenant (disent les Strasbourgeois) on accorderait à quelques citoyens mécontents ce qu'on a jadis refusé au Prince ?

gnent, utque permittant frui vobis tranquillè ejus ministerio, quem Christus vobis et spiritus sanctus, petentibus et approbantibus omnibus ecclesiæ et reipublicæ ordinibus, dedit, profectò integerrimum, fidelissimum et accuratissimum ministrum, pastorem et patrem.

Hæc vobis ex officio communis in Christo societatis, tum etiam singulari qua vos vestro merito complexi sumus charitate, scribere volumus, non quòd timeremus ne Christum in *Farello* abjiceretis vel etiam dimitteretis, verùm ut vos in studio et observantia *Farelli*, saluberrimi vestri apostoli et episcopi, confirmaremus, ne vel cupiditate externæ tranquillitatis, aut molestia ejus quæ exorta est in *Farellum* apud aliquos perturbationis, nimiùm dejiceremini. Sed cum nec *Farellus* ob hanc perturbationem gregem Domini deserere possit, nisi mercenarii crimen et pœnam subire velit, nec vos illum dimittere, nisi Christi jugum abjicere et perdere salutem vestram velitis, ut etiam nostra admonitione confortati majorem curam impenderetis iis qui cedere suis affectibus *Farellum* cupiunt (si qui tamen id constanter cupiunt), vel pia satisfactione atque commonefactione sanandis, vel autoritate legitimæ potestatis sedandis, — libet itaque hanc nostram epistolam concludere verbis Pauli: « Rogamus vos, fratres, ut agnoscatis eos qui laborant inter vos et qui præsunt vobis in Domino et admonent vos, ut habeatis illos in summo pretio per charitatem, propter opus illorum. Pacem habete cum eis. » Id, confidimus in Domino, libenter facietis, et nihil admitti apud vos sinetis quod in injuriam sacri ministerii sit⁹, quod¹⁰ et in certam ecclesiæ vestræ perniciem et gravissimum aliarum ecclesiarum scandalum evadere queat. Dominus Jesus itaque omnia apud vos tranquillet, et donet suos fideles ministros, in salutem vestram sempiternam vobis ab ipso missos, ita, ut pium et vobis salutare est, agnosci, audiri, observari ab omnibus, ut vos illorum et illi vestra sint gloria in die ejusdem Domini et summi pastoris atque episcopi animarum nostrarum Jesu Christi! Amen¹⁰.

Charitati et Præstantiæ vestræ
deditissimi in Domino

fratres et conservi Domini nostri Jesu Christi

C. HEDIO. M. ZELLIUS. M. BUCERUS.

JAC. BEDROTUS cum cæteris.

Ecclesiam nostram, quæ nunc peste graviter invisitur a Domino, et extremo vitæ discrimine laborantem fidelissimum et utilissimum

⁹ Éd. de Brunswick : *sicque* (?).

¹⁰ Une autre main a écrit : « Anno 1541, sub finem Octobris. »

servum Domini *Wolff. Capitonem* ¹¹ precibus vestris quàm diligentissimè commendamus.

1058

JEAN CALVIN à Renée, duchesse de Ferrare ¹.

(De Genève, octobre ou novembre 1541, au plus tard ².)

Minute autographe. Bibl. Publ. de Genève. Vol. n° 196.

Jules Bonnet, o. c. I, 43. *Calvini Opera*. Brunsvigæ, XI, 323 ³.

Madame, je vous supplie humblement de vouloir prendre en bonne part la hardiesse que j'ay eu de vous escrire ces présentes, estimant que s'il y a en cela trop grande simplicité, elle ne procède pas tant de témérité ne oultrecuidance que de pure et vraye affection de vous faire service en Nostre Seigneur. Car combien que je me reconnoisse fort inutile serviteur de l'Eglise, tontefoys il m'a esté advy expédient de me employer en cest endroit selon la grâce que le Seigneur m'a faicte. Et mesme ay pensé qu'il m'estoit nécessaire d'ainsi faire, si je me vouloys acquiter de mon devoir, non-seulement pource que je me sens obligé envers vous de procurer, en ce qu'il m'est possible et en ce qui est de mon office, vostre bien et profict, combien que cela seul est assez suffisant pour me mouvoir, mays pource que, considérant l'estat et prééminence où le Seigneur vous a constitué, il me semble que nous tous, lesquelz le Seigneur par sa bonté a appelé pour estre ministres de sa sainte Parole, devons avoir en singulière recommandation de nous employer envers vous, d'autant que beaucoup

¹¹ *Capiton* mourut le 3 novembre.

¹ Voyez le t. VI, 4, 451, 452, 454, 455.

² Voyez les notes 7, 27, 32.

³ A la suite de cette lettre, les nouveaux éditeurs de Calvin ont réimprimé (p. 332-339) la traduction latine que Th. de Bèze a publiée dans *Calvini Epistole et Responsa*, 1575, p. 151. — On lit sur le dernier feuillet de l'original cette note d'une autre main : « Contre ung certain aumosnier, maistre François, qui faisoit aller (Madame) à la messe, et l'incitoit contre ceulx qui ne vouloyent pas aller, comme contre scandaleux. Il y est amplement traicté des choses licites et non licites, et comment il faut fuir les scandales. »

plus que personnes privées, vous pouvez promouvoir et avancer le règne de Jésuschrist ⁴. D'avantage, j'ay congneu en vous une telle crainte de Dieu et fidèle affection à luy obéyr ⁵, que, mesme la haultesse ostée qu'il vous a donné entre les hommes, j'ay en estime les grâces qu'il a mises en vous, jusques là que je me penseroys mauldit, si je omectoys les occasions de vous servir et profiter, quant elles me seroient présentes. Ce que certes je dys sans aucune flaterie ne fainctise, mays en sincérité de cuer, et parlant comme devant celluy qui congnoit toutes noz secrètes pensées.

Madame, par auleuns bons personaiges qui sont icy passez en divers jours ⁶, j'avoys entendu comment maistre François, lequel vous avez ordonné pour prescheur en vostre maison ⁷, après se estre

⁴ De cette longue justification on ne peut conclure avec certitude, que Jean Calvin écrivait pour la première fois à Renée de France. Que veut-il, en effet ? La prémunir contre l'hypocrisie d'un faux docteur et lui montrer qu'elle a failli, par excès de confiance, en choisissant Maître François pour son aumônier. Calviu avait lieu de craindre que des remarques aussi franches ne fussent taxées d'indiscrétion et d'animosité. Aussi nous semble-t-il s'excuser, non pas d'avoir osé écrire à la duchesse, mais de s'être permis de lui signaler une grave erreur de jugement.

⁵ Est-ce une allusion à des lettres qu'il aurait précédemment reçues de la duchesse, ou aux entretiens qu'il avait eus avec elle à Ferrare en 1536 ? Quoi qu'il en soit, ces paroles : « J'ai connu en vous une telle crainte de Dieu et fidèle affection à lui obéir » complètent heureusement le témoignage de Bèze : « Calvin vit la duchesse de Ferrare, et, autant que les circonstances le lui permettaient, il l'affermir dans le véritable amour de la piété » (VI, 452). Nous devons aussi rappeler la nouvelle que Toussain donnait à Ambroise Blaarer, le 13 mai 1538 : « Certò scio... *Ducissam Ferrariensem, quantumvis adhuc reluctantem marito, audacter et intrepidè confiteri Christum, piosque tueri et alere secum quàm plurimos* » (V, 12).

⁶ C'est un indice que la présente lettre a été écrite de Genève, ville de passage pour ceux qui, du nord-est de l'Italie, se dirigeaient vers le nord de la France. Il est probable que *Strasbourg* voyait moins souvent que *Genève* des voyageurs arrivant d'Italie (A comparer avec le t. IV, p. 75).

⁷ Maître François Richardot, qui remplissait, depuis moins de quatre ans, les fonctions d'aumônier de la duchesse, était originaire de Morey, à 10 l. de Vesoul (Franche-Comté). Né en 1507, il entra de bonne heure dans l'Ordre des Ermites de Saint-Augustin, et ses supérieurs du couvent de Champlitte l'envoyèrent étudier à Tournai, Louvain et Paris. Nommé professeur de théologie à Tournai, il fut bientôt rappelé à Paris, où il expliqua aux religieux de son Ordre les Épîtres de saint Paul. Il était alors âgé de vingt ans. « Pendant ses loisirs, il étudiait la littérature, l'histoire et les sciences, et acquit des connaissances fort étendues dans

assez bien acquité en prédications, au prys que on pouvoit attendre de luy, *vous avoit persuadé qu'il ne seroit pas manlcays, après avoir ouy la messe, de faire quelque communion laquelle servit de la cène de Nostre Seigneur*⁸. Ce qui ne feust pas trouvé bon de quelqune de voz damoiselles, laquelle, selon la congnoissance qu'elle avoit receu de Dieu, ne voulsit contre sa conscience attenter ce qu'elle pensoit estre maulvays⁹; et que, à ceste cause, à la poursuite du

tous les genres » (Voy. Michaud. Biographie univ. — Klefeker. Bibl. eruditorum præcocium, p. 322. — Ghilini. Teatro d'uomini letterati. — Val. Andreae. Bibl. Belgica, p. 239. — Brunet, o. c. 5^{me} éd. IV, 1283).

Après avoir obtenu le grade de docteur en théologie, *Richardot* eut, paraît-il, avec la Sorbonne des démêlés qui le forcèrent à quitter la France. Il partit pour l'Italie et s'arrêta à *Ferrare*. Nous l'y trouvons en 1538, expliquant chaque jour l'Écriture sainte à *Vittoria Colonna*, veuve de François-Fernand d'Avalos, marquis de Pescaire. Cette noble femme, l'une des plus distinguées de l'Italie, était arrivée dans la ville des ducs d'Este le 8 avril 1537 (Voyez, pour cette date, la p. 134 du vol. VIII de l'Archivio della R. Società Romana di Storia Patria, fasc. I-II, où se trouve le mémoire de M. Bartolommeo Fontana, intitulé : « Documenti... circa il soggiorno di Calvino a Ferrara »).

On lit dans la lettre de *Gaspard Cruciger* du 14 février 1538 à Vitus Theodorus : « Scribitur... in Italia passim exoriri puriorem Evangelii doctrinam; *Marchionis Pisauriensis* [l. *Piscariensis*] *viduam* in gynæceo quotidie audire *quendam ejectum ex schola Sorbonnica*, qui jam absolvit *Epistolam ad Romanos*, nunc enarrat *Esaiam* » (Melanth. Epp. III, 496). Notre interprétation de ce passage se fonde sur la lettre que *Simon Renard* écrivait de Paris à Philippe II, le 14 septembre 1556 : « Aulcuns ministres de V. M. (dit-il) ont faict solliciter plusieurs mes serviteurs par ung nommé *Richardot*, homme d'église, fugitif de France pour l'hérésie, et par ung sien serviteur nommé Nicolas, logeans ou logis de l'évesque d'Arras [*Antoine Perrenot*, cardinal de Granvelle], pour les faire examiner et s'informer de ma vie et conduite » (Papiers de Granvelle, V, 3, 4).

De la lettre susdite de *Cruciger* on peut inférer, que *François Richardot* ne fut appelé aux fonctions de chapelain de la duchesse de Ferrare, qu'en 1538 ou 1539, et après avoir été pendant un certain temps au service de *Vittoria Colonna*.

Nous remplissons un agréable devoir en adressant nos remerciements publics à M. Jules Bonnet, qui a bien voulu nous dire spontanément, que l'aumônier de Renée de France en 1536 était *Agostino Fogliato* [ou *Foglieta*? Voyez Moréri], et que ce fut maître *François Richardot* qui lui succéda. Cette obligeante communication nous a été très utile.

⁸ Lorsqu'en 1531 le châtelain de Grandson avait dit, au nom de ses administrés, « que tous étoient de vouloir d'ouïr la Parolle de Notre Seigneur et la suivre avec la messe, » *Farel* avait répondu : « La messe et l'Évangile sont comme le feu et l'eau » (II, 371).

⁹ C'était probablement *Françoise Boussiron de Grand-Ry*, femme de

dict maistre *François*, avoir aucunement esté destorné d'elle le bon vouloir que avez acoustumé de luy porter : dont les choses sont demourées en ce point, que vous estes informée tous ceux qui font comme elle ne debvoir estre supportez, d'autant que par leur importunité ilz engendrent scandales sans propos entre les fidèles. Parquoy, jugeant que chose de si grande conséquence n'estoit à dissimuler, voyant que on vous donnoit les choses à entendre autrement qu'elles ne vont, selon qu'il a pleu au Seigneur de me révéler de son Escripiture, j'avoys pensé de vous en communiquer ce que le Seigneur m'avoit donné d'intelligence en ceste matière. Mays comme j'estoys en suspens et en doubte de ce faire, j'ay esté adverty de la part de *Madame de Pons*¹⁰, que desiriez très fort d'en estre plus amplement instruite, d'autant que entre tant de difficultez que vous voyez d'une part et d'autre, il vous est bien difficile de vous bien résoudre. Ce messaige m'a encores plus confirmé en mon propos de oser entreprendre de vous en exposer fidèlement ce que j'en cognoys, affiu que après le jugement soit vostre. Et, quant vous aurez plainement entendu la verité de Dieu, que la suiviez en toute obéissance, comme vostre zèle n'est pas de rebeller à l'encontre, mays de humblement et avec toute bénignité la recepvoir.

Toutesfoys, Madame, devant que commencer, je vous pryé ne vouloir concepvoir de moy quelque suspicion que je face cecy estant suscité par aucuns de voz domestiques, ou pour favoriser à personne aucune particulière. Car je vous puyz testifier devant Dieu que je le faiz sans en estre requys de personne, et mesmes (comme je vous ay desjà asseuré) l'advertissement m'a esté fait par gens passans qui ne pensoient point que j'eusse moyen de vous escrire. D'autre part, *j'aymeroyz mieulx estre confondu en abyssme, que de destorner la verité de Dieu pour la faire servir à haine ou faveur de créature quelquonque. Mays ce qui me faict parler est que je ne puyz tolérer que la Parole de Dieu vous soit ainsi cachée, pervertie, corrompue et dépravée en choses tant nécessaires, par ceux ausquelz vous avez quelque fiance et donnez auctorité.*

Jean Sinapius, médecin de la cour. Elle était l'une des demoiselles d'honneur de la duchesse (VI, 4).

¹⁰ *Anne de Parthenay*, fille aînée de Jean de Parthenay-Larchevêque, seigneur de Soubise. Elle était dame d'honneur de Renée, et elle avait épousé en 1533 *Antoine de Pons*, comte de Marennnes (Voyez les Œuvres de Clément Marot, éd. G. Guiffrey, II, 212, 213. — Bèze. Hist. eccl. I, 199).

Touchant de maistre *Françoys*, quant j'en diray sobrement ce qui m'en est certain, pour vous advertir de ne vous trop fier en sa doctrine, je ne doibs craindre qu'il vous puisse venir quelque mauvaïse opinion, comme si par haine ou envye sur ce personaige j'en parloys. Car je n'ay matière ne occasion de avoir envie aulcune sur tout ce qu'il a, et la haine que je luy ay jusques à ceste heure porté, c'est que j'ay tousjours tâché de tout mon pouvoir à l'édifier en bien¹¹. Mays quant j'apperçoys quelqu'un par mauvaïse conscience renverser la Parolle du Seigneur, et estaindre la lumière de verité, je ne luy pourroys nullement pardonner, et feust-il cent foys mon propre père. De cest homme-icy j'ay congneu par longue expérience que tant peu que Dieu luy a donné d'intelligence de son *Escripture*, il l'a tousjours faict servir à sou profict et ambition, la preschant quant il voyoit estre expédient à son avarice, la renouçant incontinent qu'elle luy tournoit à fâcheries¹²; et pourtant, toutefoys et quantes qu'il a eu auditeurs, personaiges de crédit pour le porter, et riches pour luy remplir son bissac¹³ ou sa bourse, lesquelz le requéroient de donner gloire à Dieu, il y a mys peine pour leur satisfaire en leur vendant bien tousjours sa parole. D'autre part, s'il y est advenu quelques troubles de persécutions, il avoit tousjours son renoncement prest pour en eschapper : tellement que on ne peult congnoistre en luy sinon que la parole sainte et sacrée de Dieu luy est en jeu et mocquerie, d'autant qu'il la tourne ainsi en farce, jouant maintenant ung personaige, maintenant l'autre, selon le passetemps qu'on y prent. De sa vie je ne y touche point, sinon qu'elle seroit à desirer meilleure

¹¹ C'est à Paris, entre 1529 et 1534, que Jean Calvin dut former des relations avec François Richardot, et il est bien possible qu'ils se fussent rencontrés de nouveau à Ferrare en 1536 (notes 18, 19), mais pour peu de temps (t. IV, p. 4, 77; VI, 4, 5, 452). Si le Réformateur avait vu pour la première fois Richardot à Ferrare, il n'aurait pu dire plus tard, qu'il connaissait cet homme « par longue expérience. » Nous devons rappeler ici qu'en avril 1536 maître François n'était pas encore aumônier de la duchesse : ce qui infirme une partie des assertions de Merle d'Aubigné (o. c. V, 550-556).

¹² Suivant le prévôt Morillon (Lettres de divers, t. II, p. 220), « Fr. Richardot a esté, quoi que l'on en ayt volu dire, un grand et excellent personnage en doctrine et en conseil. Il est vray qu'il estoit un peu soubdain et pusillanime; mais il estoit de bon cueur et entier. Comme prescheur, retrouvera-l'on en cinquante ans qui lui soit à comparer ? »

¹³ Est-ce une allusion au fait que maître François avait embrassé l'état monastique ?

*en unq ministre de la Parolle. Je sçay, Madame, que l'office d'unq homme Chrestien n'est pas de détracter à son prochain, ce que je n'ay voulu faire. Car si je me feusse estudié à mal dire, j'avoys bien aultre chose sur luy que je dissimule*¹⁴. Mays Nostre Seigneur ne veult pas que, quant nous voyons unq loup, soubz apparence et couleur de pasteur, dissipant son troupeau, nous nous taisions de paour de mal parler de luy. Plus tost il nous commande de descouvrir la perversité de ceux qui comme pestes corrompent et dépravent son Esglise. Et de moy, *je ne tenteroys pas ce moyen icy, si je voyoys quelque meilleur remède, réputant la mortelle haine de telles gens que je provocque envers moy*¹⁵. Car je n'ay aujourd'huy si grand guerre à personnes, que à ceux qui sous ombre de l'Évangile caphardent envers les princes, les entretenans tousjours par leurs finesses et cantèles enveloppez en quelque nuée, sans les mener au droict but¹⁶. Mays que y feroys-je aultre chose? Si je ne me adresse à eux, je voys leur cueur estre tellement desnudé de toute crainte de Dieu, que ce ne leur est que fable de son jugement. Mays quant je les descrips telz qu'ilz sont, pour les faire congnoistre à ce qu'ilz ne puissent plus abuser, je trouve que par ce moyen ilz sont mienlx empeschez de plus séduire et abuser. *De cestuy-cy j'ay souventefoys tâché de le réduire en bonne voye, jusques à luy faire confesser son iniquité, combien que impudemment il la voulût excuser devant les hommes, estant convaincu en sa conscience devant Dieu*¹⁷. Néantmoins avec une horrible obstination et dureté de cueur, si perséceroit-il de dire qu'il ne laisseroit pas de faire ce que il congnoissoit estre maulvays, sinon que une foys, après acoir veu quelque mien traicté¹⁸, avec grosses imprécations il protesta que

¹⁴⁻¹⁵ Une accusation si vague, et si grave en même temps, dut être mal accueillie par la princesse. Nous croyons qu'elle ne songea pas à s'enquérir, qu'elle ne fit aucun reproche à son aumônier, et que celui-ci ignora complètement les dénonciations parties de Genève. C'est ainsi qu'il put continuer de se dire « le grand ami de Calvin. » C. S. Curione écrivait, en effet, de Lausanne au Réformateur, le 7 septembre 1542 : « Si quid in Italiam scribere cupis, puta ad *Renatam Franciæ*, principem optimam, seu ad *Franciscum Richardotum*, hominem doctissimum tuique amantissimum... fasciculum huc ad *Viretum* mittes. »

¹⁶ On a un exemple de cette « guerre » dans son épître à *Gérard Roussel* (V, 439, n. 31; VI, 209, n. 28).

¹⁷ Calvin ne semble pas faire allusion à des lettres d'exhortation écrites de Genève, mais plutôt à des admonitions verbales qu'il aurait adressées à Richardot, dans le temps où ils habitaient Paris.

¹⁸ Avant de quitter la France (fin de l'année 1534), Calvin n'avait

*jauays n'assisteroit à la messe pour la grande abomination que c'estoit. Mays je congnoissoys si bien mon homme, que je n'estimoys quères plus son jurement que le chant d'une pie*¹⁹. Pourtant, Madame, si je ne le vouloys laisser persévérer à mal faire, au grand détriment de vous et du peuple de Dieu, je suys contrainct de vous adresser mon advertissement, voyant que envers luy il ne profiteroit de rien. Ce que je vous ay dict de luy est tant certain, que je ne vueil pas que foy y soit adjoustée, sinon que vous l'ayez premièrement expérimenté²⁰. Car si vous y prenez garde, vous congnoistrez à l'œil, qu'il ne presche la Parole de Dieu sinon en tant qu'il pense vous gratifier, pour attraper bénéfices et aultres proyes, et ce pendant de ne desplaire à aucun qui luy puisse nuire²¹.

encore écrit aucun traité contre la messe. Il s'agirait donc ici des *deux Épitres* qu'il adressa d'Italie (1536), la première à Nicolas Duchemin, la seconde à Gérard Roussel (IV, 154, 207), ou du *Petit traité de la Cène de Notre Seigneur Jésus-Christ*, opuscule composé par Calvin en 1536, et dont la quatrième partie est relative à la messe (Voy. P.-L. Jacob. Œuvres françaises de Calvin, p. 196-206). Dans sa lettre du 17 mars 1546 à Vitus Theodorus, Calvin s'exprime ainsi au sujet de cet opuscule : « *Libellum meum de Cena tibi non displicuisse vehementer gaudeo. Scriptus gallicè fuerat ante annos decem. Cum me incio a duobus jam in latinam linguam versus foret, permisi tandem ut ederetur... Ratio docendi simplex et popularis, indoctisque hominibus accommodata, quale fuerit initio consilium meum indicat. Accuratiùs enim latinis hominibus scribere soleo* » (Hummel. *Epistolarum... seculo XVI à celeberrimis viris scriptarum semicenturia*. Halæ, 1778, II, p. 39).

¹⁹ Il semble que ce soit le langage d'un homme qui a entendu de ses propres oreilles les « imprécations » et le « jurement » de *Richardot*. Si le Réformateur parlait ici de l'aumônier d'après des renseignements envoyés d'Italie, la narration aurait moins de couleur et de vivacité. C'est donc un indice qu'ils s'étaient rencontrés à *Ferrare* ; mais cet indice n'est pas une preuve.

²⁰ Maître François conserva la confiance de la duchesse. Il remplissait encore auprès d'elle en 1544 les fonctions d'aumônier.

²¹ *Richardot* fut plus courageux et moins souple que son accusateur ne le dépeint. Il sut « déplaire à aucun qui lui pouvait nuire, » ce que prouvent les lignes suivantes de Viret, adressées à Calvin le 9 novembre 1544 : « *Quod scribis de Ferrariu audiveram aliqua ex parte, scilicet Franciscum esse in vinculis, præterea nihil. Dominus suo spiritu piam principem ita dirigat, ut non ei accidat quod aliis plerisque Evangelium professis, à quo se penitus alienarunt !* »

Le fait de l'emprisonnement est confirmé en ces termes par Girolamo Tiraboschi (*Bibliotheca Modenese*, t. IV, p. 344) : « *Riccardotto* (Francesco). Je ne sais qui il était, et seulement par conjecture j'argumente qu'il était natif de ces États, puisque l'on conserve, dans nos Archives

*Maintenant, Madame, laissant le personaige, je viens à la matière présente. Il vous donne à entendre que la Messe n'est pas si meschante ne abominable qu'il ne luy soit loysible de la dire et aux fidèles de l'ouïr. Tellement que ceux qui en font conscience sont perturbateurs de l'Eglise, suscitant scandales entre les infirmes, lesquelz il nous est commandé de supporter*²². Quant au premier poinct, je doute si je me y doibs arrester, d'aültant que j'estime cela vous estre tant résolu, que la messe est ung sacrilège le plus exécrable que l'on puisse penser, que je crains de me faire ridicule envers vous, mectant poine à prouver une chose qui ne vous soit nullement douteuse²³. Et aussi la briefveté d'une lettre ne scauroit comprendre ce qui est suffisant pour remplir un gros livre. Toutefois je vous en toucheray en brief, et comme en passant, affin que n'en puissiez avoir aucune doute. En tant que la messe est ung sacrifice, ordonné des hommes pour la rédemption et salut des vifz et des mortz, comme leur canon le porte. — c'est ung blasphème intolérable, par lequel la passion de Jésuschrist est renversée, comme si elle n'avoit eu nul efficace. Car ce que nous disons les fidèles avoir esté rachaptez par le sang de Jésus, avoir

ducales secrètes, deux lettres latines de lui, datées du 16 mars et du 23 avril 1545 de la forteresse de Rubiera où il était enfermé en prison, je ne sais pour quelle cause. Il adressa ces deux lettres au *duc de Ferrare* pour obtenir sa libération » (Traduit de l'italien. Communication de notre ami M. Charles Smith, professeur à New-York).

Nous retrouverons *Richardot*, d'abord à *Besançon*, où il montra un grand zèle à combattre « les progrès de l'hérésie, » puis à *Montbéliard*, où il publia l'*Interim*.

²² A comparer avec la phrase qui suit le renvoi de note 9.

²³ Soit par les lettres de ses amis de Ferrare, soit par ses entretiens avec *Renée*, Calvin s'était donc assuré qu'elle ne croyait pas que la messe fût fondée sur l'Écriture sainte. Il va néanmoins résumer les arguments qui peuvent fortifier la princesse dans ses convictions. Mais il se gardera bien de conclure par un appel à la révolte ; car il sait que la position de *Renée* est très difficile et même douloureuse. Il l'exhortera seulement à « reconnaître la vocation à laquelle elle est appelée de Dieu. »

Il y a quelque intérêt à comparer le dernier paragraphe de cette lettre avec celle du 12 septembre 1540 (t. VI, p. 297-305) et aussi avec l'opuscule de *Calvin* intitulé : « Petit traicté monstrant que c'est que doit faire un homme fidèle congnoissant la vérité de l'Évangile, quand il est entre les papistes. (Genève) 1543. » La remarque faite sur l'*Épître consolatoire* de *Viret* (VI, 429, n. 1-2) peut s'appliquer au susdit traité de *Calvin*. Il est possible qu'il fût déjà composé en 1541, et distribué çà et là en copies manuscrites.

obtenue par iceluy rémission de leurs péchez, justice et espérance de vie éternelle, cela se doit entendre pour tant que ce bon Sauveur, en se offrant au Père et se exposant à estre immolé, s'est offert soy-mesmes en sacrifice éternel, par lequel nos iniquitez ont esté purgées et nectoiées, nous receuz en la grâce du Père, et en la participation de l'héritage céleste, comme l'apostre le déclare assez amplement en l'espistre aux Hébreux. *Si doncque la mort de Jésus n'est recongneue pour ung sacrifice unique, qui uyt esté une fois pour toutes faict afin d'avoit une vertu éternelle, que luy reste-il plus sinon de estre effacé comme de nulle efficace?* Je scay bien que ces menteurs disent, pour couvrir leur abomination, qu'ilz font le mesmes sacrifice que Jésus a faict, mais de cela s'ensuivent plusieurs blasphèmes. Car il ne pouvoit estre faict sinon par luy-mesmes. *Et l'apostre dict que s'il est maintenant sacrifié, qu'il fault qu'il souffre eucores. Partant, vous pouvez voir qu'il fault l'un des deux, ou reconnoistre l'horrible blasphème de la messe et le détester, ou en l'approuant mettre soubz le pied la croix de Jésus. Combien elle est contraire à la cène de Christ, je vous le laisse à considérer en vous-mesmes, après que aurez veu aux Escripures l'institution d'icelle.* Mais la grande exécution qui se y commect est l'idolâtrie qu'on y faict, adorant pour Dieu une créature : ce qui est du tout inexusable.

Ces choses considérées, advisons comment on ne la peult ne dire ne ouïr sans offenser grièvement Dieu en communicant à tant d'abominations. Car que pouvons-nous prétendre, que nous ne soyons justement arguez d'avoir consenty à toutes telles iniquitez, puy que nous les recepvons avec plus grand honneur de révérence que la Parolle de Dieu? Si vous voulez entendre comment cela plaist au Seigneur Dieu, Il le déclare par son prophète Ezéchiel au 20. chapitre, où il dénonce au peuple d'Israël qu'il les ayme mieulx plainement idolâtres comme les gentilsz, que ilz meslent son nom parmy le nom de leurs idoles, comme voulant moyenner contre ses ordonnances par lesquelles il vouloit estre servy, et leurs folles inventions par lesquelles ilz vouloient décliner de sa parolle. Item par l'autre prophète disant qu'il dissipera tous ceux qui jurent en son nom, le reconnoissant pour leur Dieu, et d'autre part testifient en avoir aultre que luy, en adorant aultre que luy seulement. *Si quelqu'un objecte qu'il ne peult chaloir des choses extérieures, mès que le cuer soit droict par dedans, à cela Nostre Seigneur respoud qu'il veult estre glorifié en vostre corps,*

lequel il a rachapté par son sang, qu'il requiert de nous confession de bouche, et que toutes les parties de nous soient consacrées à son honneur, n'estans aucunement contaminés ne pollués par les choses qui luy sont desplaisantes. Mays pource que cecy seroit long à traicter comme il appartient, vous aurez pour plus ample instruction vostre recours au traicté²⁴, où j'espère²⁵ que vous y trouverez assez de raison pour en estre satisfaicte.

Reste le scandale par lequel vostre aulmosnier dict que les consciences infirmes sont troublées, si quelquung estimé fidèle a la messe en tel horreur qu'il ne se y cueille ne trouver ne rencontrer²⁶. Mays il ne considère point que aux choses qui nous sont commandées de Dieu ou défendues, quant tout le monde s'en debvroit offenser, qu'il ne fault néantmoyns oultrepasser son ordonnance. Ce qui nous est commandé de supporter noz frères infirmes, en ne faisant chose qui les puisse blesser ou offenser, c'est quant aux choses moyennes, lesquelles nous sont indifférentes et permises en nostre liberté, comme toute l'Escripture porte. D'avantage, tout ce qui nous est commandé de ne scandalizer nostre prochain tend à ce but de l'édifier en bien, comme S. Paul moustre au 15 des Romains. Il s'ensuit doncques qu'il ne luy fault complaire ez choses qui ne tendent point à son édification, mays à sa ruine. Et de cela nous en avons la doctrine de S. Paul en la première aux Corinthiens chap. 8 et 10, où il dict que si par quelque chose extérieure que nous facions nostre prochain est édifié à mal faire, combien qu'il n'y ait pas quant à nous mauvaïse conscience, que en cela nous péchons contre Dieu et perdons nostre frère. Comme voicy : nous sçavons la messe estre mauldiete et exécration; nous y assistons pour contenter les ignorans; ceux qui

²⁴ Les nouveaux éditeurs de Calvin disent que, si la présente lettre est de 1541, le « *Traicté* » serait celui de 1537, c'est-à-dire les *Deux Épitres* composées par Calvin en Italie (n. 18). Nous croyons plutôt qu'il s'agirait ici du *Petit Traicté* que nous venons de mentionner (fin de la n. 23), et qui est en partie la traduction abrégée de l'Épître à Duchemin.

²⁵ Au lieu de : *vous aurez pour plus ample instruction*, etc., Calvin avait d'abord écrit : « J'ay mieulx aymé vous en envoyer ung traicté que j'en ay fait expressément, voyant combien de gens aujourd'huy y estoient abusez. Je vous supplie, Madame, que quant vous aurez loysir, que vous y vueillez lire pour plus ample instruction de ceste matière. Car j'espère, etc. »

²⁶ On lit à la marge : « Après avoir entendu la volonté de Dieu, donner conseil. »

nous y voient assister entendent que nous l'approuvons et ensui-
vent nostre exemple. S. Paul répute cela un gros crime, combien
que n'en faisons nulle difficulté. Parquoy, Madame, je vous pryé,
ne permectre que soultz le nom de scandale on vous abuse. Car il
n'y a scandale au monde plus pernitiex que quant nostre frère
chrestien par nostre exemple trébuche en ruine et est précipité en
erreur. Si nous voulons éviter tout scandale, il fault chasser Jésus-
christ arriere de nous, lequel est la pierre d'offense à laquelle la plus
part du monde choppe et trébusche. Et mesmes a esté ainsi en
scandale aux Juifz et Israëlites pour lesquelz il estoit envoyé,
comme tousjours une grand partie de ceste nation-là s'est offen-
sée en son Dieu. *Il nous fault doncques teuir ceste reigle, que,
quant aux choses commandées ou défendues de Dieu, il est tant
nécessaire de les faire ou s'en abstenir, qu'il ne fault estre desmen-
de son obéissance pour l'offense de tout le monde. Or puyz que ainsi
est que Christ et son évangile est en scandale aux malings, il nous
fault attendre que, si nous le voulons suivre, ilz se scandaliseront
tousjours en nous.* Quant aux choses qui nous sont libvres et
moyennes, c'est-à-dire que nous pouvons selon l'opportunité faire
ou omettre, il nous fault accommoder à noz frères Chrestiens,
affin que nostre liberté soit subjecte à dilection. Et en cela encores
fault-il regarder de tellement supporter leur infirmité qu'ilz soyent
édifiez en Dieu. Car si par nostre exemple nous les amenons et
attirons à faire choses qu'ilz pensent estre mauvaises, nous som-
mes causes de leur perdition. Il y en a bien peu qui ayent quelque
goust de la verité de Dieu, qui ne congnoissent en partie l'iniquité
de la messe. En la congnoissant, il est impossible qu'ilz ne desirent
à la fouir. Estans en tel scrupule et doubte, quant ilz nous y
voient commniquer, ilz suivent nostre exemple sans en estre
aultrement résoluz. Voilà le pire scandale qui puisse advenir,
d'autant que leurs consciences sont navrées et blessées à mal.
*S'il est cray ce que j'ay entendu, qu'il ceult faire acroire cest affaire
estre de si légère importance, que les esglises d'Allemagne n'en
prennent point de débat, ayans que les nues laissent et permectre les
aultres avoir la messe, en cela il faict nuy grand tort et injure aux
esglises de Dieu, leur imposant une chose que vous congnoistrez
estre faulse, quant vostre plaisir sera de vous en enquérir. Car
non-seulement entre toutes les esglises lesquelles ont recen l'Évangile,
mays entre tous les particuliers, cest article est résolu que l'abomi-
nation de la Messe ne se doibt endurer. Et de cela Capito, qui est*

*Pung de ceux qui tâchent fort à modérer les choses, a naguères escript ung livre lequel il desdie au roy d'Angleterre*²⁷, où il enseigne que c'est l'office des princes Chrestiens de oster de leurs pays une idolâtrie tant exécration, s'ilz veulent faire leur devoir, comme il appartient²⁸. Brief il n'y a aujourd'huy nul homme de renom qui ne soit de cest accord.

Puis doncques, Madame, qu'il a pleu à ce bon Seigneur Dieu par sa miséricorde infinie de vous visiter par la connoissance de son nom, et vous illuminer en la verité de son saint Évangile, reconnoissez votre vocation à laquelle il vous appelle. Car il nous a retiré des abysses de ténèbres où nous étions détenus captifs, afin que suivions droictement sa lumière sans décliner ne çà ne là, et que de plus en plus nous cherchions d'estre instruits de luy en profitant plus abondamment en ceste sainte sapience, de laquelle il nous a baillé quelques commencemens. Et sur tout nous bien garder de restraintre son esperit, comme font ceux qui ferment les yeux et les oreilles à la verité évidente, estans contents de ignorer ce que le Seigneur leur veut faire congnoistre. Ce n'est pas ainsi qu'il nous faut faire, de paour que le Seigneur ne punisse ung tel contemnement et ingratitude en nous. Mays plus tost avons à nous estudier de profiter tousjours en l'eschole de ce bon maistre, jus-

²⁷ Nous n'avons pas vu la première édition de ce livre, imprimé à Strasbourg en 1537 par Wendelin Rihel. La seconde est intitulée : « Responsio de Missa, matrimonio et iure magistratus in Religionem. D. Vuolfango Capitone autore. Et ab ipso nunc denuo recognitum. » A la fin : « Argentorati per Wendelinum Rihelium, mense martio, anno 1540. » La préface est adressée : « Ad Potentissimum Principem Henricum octavum Angliæ et Franciæ Regem, Dominum Hiberniæ, summum in terris Ecclesiæ Anglicanæ caput. » Elle porte cette date : « Argentorati VII. Idus Martii. Anno M.D.XXXVII. »

On lit dans la préface : « Cum sanctius atque optabilius nihil esse debeat, quàm rectè informata et instituta pietas, tamen non desunt qui hinc dicant calamitates in Respublicas importari. Et quoniam iidem hujus vocis... authores sunt, qui regni tui tranquillitatem evertere... conati sunt. visum est ea ad te quoque mittere, quæ superiore anno ad illustriss. Principem Palatinum Rupertum conscripsimus. » Le corps de l'ouvrage, adressé au susdit prince Rupert, se compose de 208 feuillets in-8°.

Capiton étant mort le 3 novembre 1541, Calvin en fut averti avant la fin du même mois ; par conséquent, il n'aurait pu dire plus tard : « *Capiton*, qui est l'un de ceux qui tâchent fort à modérer les choses, etc. »

²⁸ Selon les *Calv. Opp.* XI, 330, ce sujet est traité au folio 112 b de la première édition.

ques à tant que serons venuz à perfection en sa doctrine, qui sera quant nous serons despouillez de ceste chair pesante et terrienne, pryans avec ce bon David qu'il nous enseigne à faire sa volonté. Certes, si nous y procédons de ce zèle et affection, il nous conduira tellement que il ne nous laissera esgarer du droict chemin. Et encores qu'il y ayt quelques reliques d'ignorance en nous, il nous en donnera plus ample révélation, quant il sera de mestier, selon qu'il le congnoit mieulx que nous. Le principal est de congnoistre comment sa sainte doctrine doit fructifier en nous. C'est qu'elle nous transforme d'esperit et de cueur tellement que sa gloire reluise en nous, laquelle gist en innocence, intégrité et sainteté. Si cela n'y est, nous prenons bien le nom de Dieu en vain, en nous glorifiant de la congnoissance de son évangile. Cela ne dis-je pas pour vous admonester de faire ce que vous ne faciez de présent, mays affin que l'œ[u]vre de Dieu qui est commencé en vous de jour en jour soit confirmé. Seulement je vous pryé, comme j'ay du commencement fait, de pardonner à ma simplicité. *Si c'est vostre plaisir d'estre plus amplement instruite en ceste matière, principalement comment une personne chrestienne se doit gouverner quant aux scandales, je tâcheray selon que le Seigneur m'a donné de vous en satisfaire*²⁹. *Ce pendant je rous envoie une épistre laquelle y est propre*³⁰, comme vous verrez, si vous l'estimez tant que de y vouloir employer quelques heures de vostre plaisir. *Et d'avantage ung petit libret que j'ay naguères fait*³¹, lequel, comme j'espère, selon sa briefreté, vous pourra servir de quelque consolation, d'aillant qu'il contient assez ample doctrine³².....

²⁹ Voici comment Théodore de Bèze a traduit cette partie de la lettre : « De scandalis si quid amplius desideras, ut certam viam inter anfractus istos teneas, dabo operam, ut pleniùs etiam à me in posterum satisfiat. Ad eam rem pertinet, quam ad te mitto, epistola. Si vacabit legere, appositam ut spero judicabis. ~~Si~~ *si etiam libellum de scandalis* qui sua brevitate, ut spero, ad te consolandum usui esse poterit, cum doctrinam ipsam satis copiosè illuc me complexum esse existimem. »

³⁰ L'*Épître à Duchemin*, probablement : la lecture de celle du 12 septembre 1540 (VI, 297-305) n'exigeant pas « quelques heures. »

³¹ Ce pourrait être le *Traité de la Cène*, quoique l'auteur ait dit l'avoir composé en 1536 (fin de la n. 18). Il faut supposer qu'il l'avait refondu avant de le publier en 1540.

³² La lettre s'arrête ici dans l'original. *Bèze*, en la traduisant, ne s'est pas fait scrupule d'ajouter ce qui suit : « Dominus te respiciat in ista tua infirmitate, et Spiritus sui virtutem tantò efficacius exerat, quæ te non